Zeitschrift: Ethnologica Helvetica

Herausgeber: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft

Band: 5 (1981)

Artikel: La construction ethnographique d'un modèle institutionnel : documents pour l'étude des classes générationnelles et l'initiation chez les Nyangatom, sud-ouest éthiopien

Autor: Tornay, Serge

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1007564

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Serge Tornay

La construction ethnographique d'un modèle institutionnel

Documents pour l'étude des classes générationnelles et de l'initiation chez les Nyangatom, sud-ouest éthiopien

Selon un *leitmotiv* déjà vénérable, les ethnologues publieraient des analyses et recéleraient pudiquement leurs matériaux. Ce point de vue, dont l'énonciation réitérée semble impuissante à modifier sensiblement les pratiques établies, me semble à la fois pertinent et fallacieux. Pertinent, car nos revues et nos ouvrages semblent effectivement contenir plus de contributions secondaires – théoriques – que d'articles descriptifs. Fallacieux, car selon un principe qui me paraît être une des clés de l'anthropologie cognitive, "décrire, c'est interpréter". Il s'ensuit que nos données élémentaires, descriptions de lieux, d'objets, de familles, récits, entretiens etc. sont déjà des analyses. Celles-ci me paraissent constituer un stade décisif de la construction des modèles, non seulement de ceux élaborés à l'échelle locale – les ethnomodèles –, mais également des modèles plus abstraits et des structures qui seraient l'apanage de l'ethnologue retiré dans son cabinet!

S'agissant du thème de cet article, j'ai déjà eu l'occasion de sacrifier à la coutume en contribuant au volume *Production pastorale et société* (cf. Tornay 1979a). C'est pourquoi je solliciterai ici la liberté – fût-elle toute provisoire! – de me distancer du registre académico-analytique pour inviter quelques lecteurs, pourvus de courage et d'un peu de temps libre, à me suivre un instant dans le dédale de mes matériaux de terrain. Exercice ardu et périlleux, qui risque de rebuter les mieux disposés d'entre eux. La quête ethnographique est difficile, chacun le sait d'expérience. Alors à quoi bon parler des errances quand on peut aller plus droit au but, aux "résultats"? Précisément, me semble-t-il, parce que les détours sont porteurs de richesses trop souvent perdues dans les oubliettes de nos archives.

La genèse d'un modèle est un long processus cognitif qui se déroule grâce à la mise en oeuvre du *rapport ethnographique*. Ce dernier est un rapport social dans lequel l'ethnographe est avant tout le catalyseur des pensées et des actions des gens auxquels il se confie. Ce n'est que dans la confrontation de l'ignorante curiosité – ou de la curieuse ignorance? – de l'ethnographe, *l'initiand*, et des multiples dires et savoirs de ses initiateurs que se cristallisent des idées, qui vont progressivement s'articuler en un modèle capable de faire appréhender, sous ses multiples facettes, une institution sociale. Savoirs-dire et savoirs-ne pas dire, savoirs-faire, savoirs-faire croire, savoirs-questionner, savoirs-se taire, savoirs-écouter ... la gamme des jeux cognitifs est subtile et

variée, car les savoirs ne sont que les masques des pouvoirs. Les entretiens et récits retenus dans les pages qui suivent s'échelonnent, chronologiquement, de 1971 à 1976; ils partent de discussions de schémas relativement abstraits, cheminent, se mettent à l'épreuve d'événements vécus, et débouchent finalement sur l'énoncé d'un problème essentiel, de nature politique: comment cette petite ethnie nilotique, sans pouvoir centralisé, peut-elle faire face au péril interne de la dissidence?

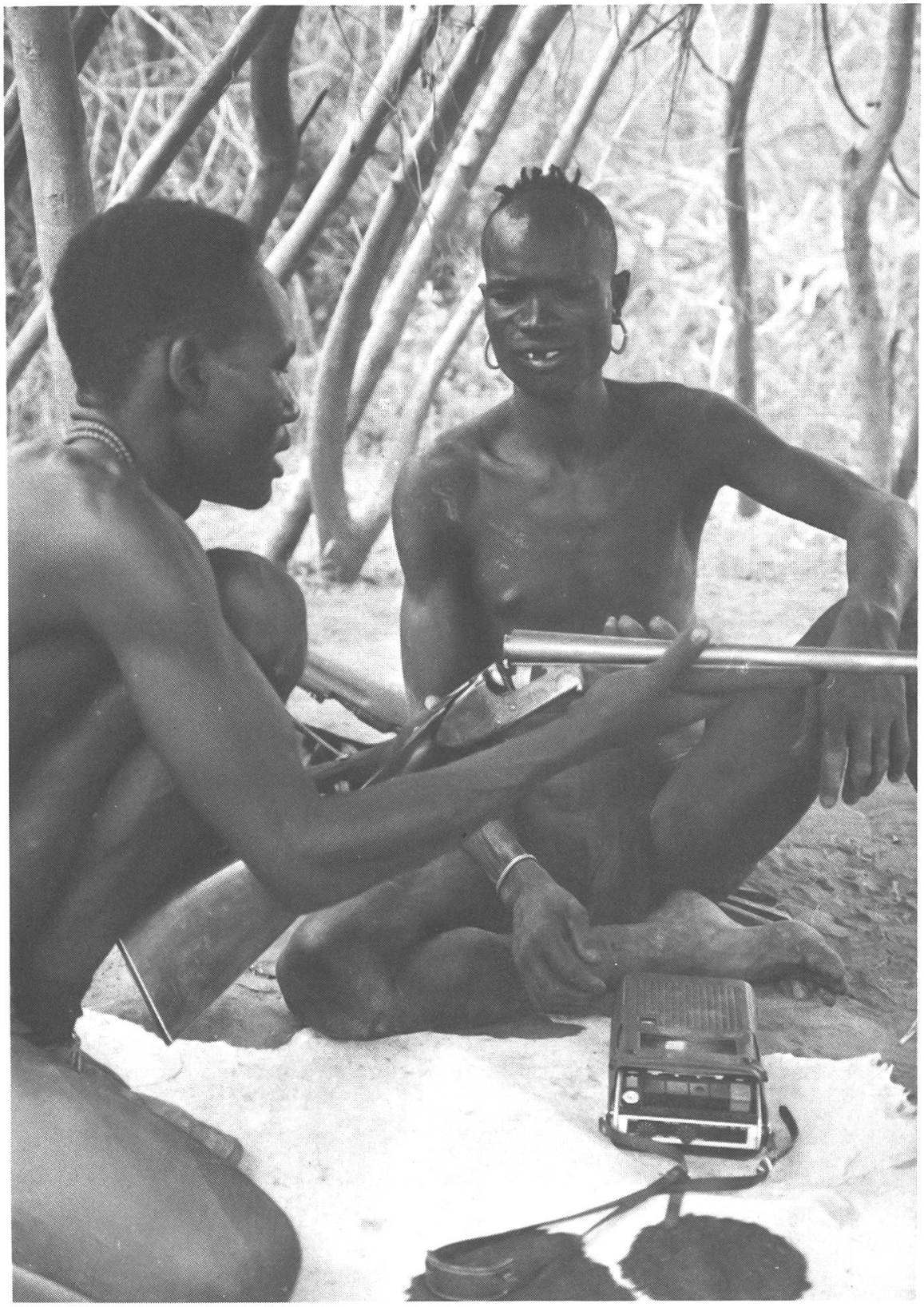
L'anthropologie cognitive, en tant que projet global, devra s'appuyer sur une psychologie capable d'intégrer les dimensions sociologiques de la connaissance. On est encore loin du but ... Mais la pratique ethnographique peut et doit ouvrir le chemin: elle est en quelque sorte le *laboratoire réel* où l'interaction cognitive, entre membres de cultures le plus souvent distinctes, est à la fois mise en oeuvre et *critiquée* dans le creuset des rapports sociaux. Modèles de pensées et modèles d'actions y sont le plus souvent indissociables; ils sont la pensée active, au-delà de toute dialectique artificielle.

Enfin, cette conception de l'ethnographie implique une reconnaissance entière des personnes. Loceria Lopir, mon guide des bons et des mauvais jours, ne doit pas être vu simplement comme un "représentant de la génération des Autruches"; Kotol Kamaringiro n'est pas que mon compagnon parmi les Éléphants; Erimanyang est bien plus que le porte-parole des quelques survivants de la génération des Pierres. Mon souci constant, en recueillant, puis en traduisant leurs témoignages, a été de leur donner la parole plutôt que de la leur prendre — une exaction qui stigmatise des pans entiers du savoir ethnographique. Ces pages sont donc aussi une modeste tentative pour arracher à l'oubli des amis peut-être déjà disparus.

Présentation des documents

1. Entretiens. Questions et réponses ont été enregistrées exclusivement en nyangatom, l'auteur ayant appris la langue "sur le tas" et n'ayant jamais recouru aux services d'un interprète. Ces entretiens sont présentés ici en français, dans une traduction qui vise l'adéquation sémantique plutôt que la pure littéralité. Ceci dit, on a tenu à sauvegarder certains traits du style oral nyangatom. Les textes sont simplement introduits par le nom de l'orateur, informateur ou "Ethn.", l'ethnographe.

2. Sous le code "C1" sont reproduits les commentaires "à chaud", enregistrés dans l'instant, le plus souvent en français, par l'ethnographe.



Loceria Lopir expliquant le maniement d'un fusil à un ami Mursi.
(Photo S. Tornay, collection Photothèque du Musée de l'Homme, Paris).

3. Sous le code "C2" apparaissent des notes contextuelles indispensables à la lecture et des commentaires "à froid" qui encadrent le propos ou esquissent une ligne de réflexion.

4. Remarques linguistiques:

a) La transcription suit les normes de l'orthographe courante des langues africaines (normes A.P.I. simplifiées). Le "c" est une palatale douce: Loceria se lit "Lotcheria".

b) Les termes nyangatom sont en *italiques*, à l'exception des noms propres et des plus fréquents des noms communs: nawi, "le chez soi", "l'établissement"; asapan, "l'initiation".

c) Pronoms référentiels. S'agissant de classes d'hommes – Autruches, Éléphants, Pierres etc. – les pronoms de rappel seront masculins, même si le nom éponyme de la classe se trouve être féminin en français: "Les Autruches, ils régalent leurs Pères Éléphants ..." Cette liberté prise avec les genres est au demeurant un trait typique de la grammaire nyangatom!

d) Petit lexique de noms propres, pour faciliter la lecture des premiers entretiens:

Principales *sections territoriales*:

Ngikapung	Flamants
Ngilingakol	Cigognes
Ngisakol	Ibis

Principales *classes générationnelles* (celles qui ont des représentants vivants au temps de l'enquête):

Ngumur	Pierres (Pères des suivants)
Ngitome	Éléphants (Pères des suivants)
Ngimerikopir	Plumes mouchetées ou Autruches (Pères des suivants)
Nginyangalim	Antilopes (Pères des suivants)
Ngikothowa	Buffles (encore sans descendance)

N.B. On trouvera des éléments de toponymie et d'autres renseignements utiles dans l'esquisse ethnographique récemment publiée (Tornay 1981).

5. Chronologie des séjours sur le terrain: étés européens des années 1970 (au cours de cette première mission, je ne suis pas parvenu à prendre conscience de l'existence d'un système de classes générationnelles), 1971, 1972; de mars à novembre en 1973; de septembre 1975 à février 1976. Cette période a été marquée par la sécheresse, les famines, les guerres. Pour une meilleure compréhension des documents qui suivent, on pourra se reporter à mon article sur les conflits inter-ethniques (1979b).

1971: Principes

1.9. 1971. Au camp français de l'Omo, avec Loceria, Latira et Loddome. Entretien sur les "classes d'âge", *ngikatha*.
Loceria: Les enfants des Éléphants ... supposons une de leurs filles, et disons que moi, L., je suis Plume mouchetée. Et lorsque je me rends chez la fille de Tornay – Tornay est Éléphant, et il a une fille, c'est sa fille aînée – lorsque je me rends chez elle, je la salue ("courtise") et je l'emmène dans mon nawi. Je la revêts d'une jupe de femme mariée, je lui mets un tablier pubien, je lui mets ses affaires. Dès lors son nom devient Plume mouchetée, ma femme. Nous sommes les enfants des Éléphants. Mais si j'épouse une fille de Plume mouchetée, elle deviendra à son tour Plume mouchetée, comme moi. Si une Plume mouchetée épouse un Éléphant, elle devient Éléphante. Tout est là. Toi, tu es Éléphant, Martine (femme de Tornay) est Éléphante.
Ethn.: Toi, Loddome, tu es Éléphant aussi, et donc ta femme est Éléphante. Ton père est Plume mouchetée?

C2 Cette question découlait du schéma qu'on m'avait donné la veille: *Keetom tauri Merikopir* ou *Nyakalith tauri Keetom* "De l'éléphant" engendre "Plume mouchetée" ou "Autruche" engendre "De l'él." On m'avait ainsi exposé la règle fondamentale de l'équivalence des générations alternes. Je n'avais pas encore compris que cette règle n'était pas incompatible avec un système ouvert de dénomination des classes générationnelles.

Loddome: Non, *emorut*, Pierre.
Ethn.: Pierre, c'est la même chose que Plume mouchetée?
Loddome: Toutes les Plumes mouchetées sont des Autruches, et les Autruches sont des Pierres.

C1 L'équivalence est posée avec clarté. J'ai bien compris aussi qu'il n'y a pas de lien entre appartenance à l'une de ces classes et règles de mariage: un homme peut épouser une fille de n'importe quelle classe; une fois mariée, elle est considérée comme membre de la classe du mari.

Sur les ornements.
Loceria: Les Éléphants portent le labret d'ivoire, d'éléphant, bien sûr, mais aussi d'hippopotame; ils portent au bras le bracelet fait de deux défenses de phacochère.
Ethn.: Et les plumes?
L.: Elles sont aux Plumes mouchetées, à eux seuls. Ils peuvent en offrir aux Éléphants: – Tiens, mets-la donc (cette plume).

Ils répondent ainsi aux quémandes des Éléphants. Mais si les Plumes mouchetées découvrent que les Éléphants se parent eux-mêmes de leurs attributs, alors, ho, il y a du vilain!
Les Éléphants doivent tuer du bétail, tuer, tuer, tuer. Par contre, si les Éléphants surprennent les Plumes mouchetées en train de porter des ornements d'ivoire, ce sont ces derniers qui doivent leur tuer un boeuf, ou même jusqu'à dix boeufs! C'est dangereux, c'est comme les "couronnes" ou les uniformes de la Police! Les labrets de métal, les bracelets de bois (*amoto* et *abulyo*), tout le monde peut les porter. De même pour les diverses sortes de "pique-plumes" (*ngicebey*) et pour la petite queue de gourde (*abole*) que chacun peut fixer à sa coiffure.
Ethn. à Loceria: Pourquoi ta coiffure est-elle d'un genre différent de celle de Latira?
Loceria: Parce que ça nous plaît. Mes "cheveux" sont ceux des Ngikatoxok, mon groupe d'âge (*ajere nakang*), celui des Ngukwaacat (Bandeaux blancs).

C2 *Loceria oppose ici un style de coiffure* ekatoxon (*pl.* ngikatoxok), *que son groupe d'âge a choisi, à celui, habituel chez les hommes mariés, comme, ici, Latira, et qui se nomme* eketujukon (*pl.* ngiketujukok).

C1 Je comprends que le passage au deuxième type de coiffure n'est pas lié aux scarifications (*agaran*).

Loceria: Lorsque quelqu'un va se battre, il se bat, se bat *jik* ("jusqu'au bout") ... il tue son ennemi. Il se rase alors la partie antérieure du crâne et érige une touffe de cheveux sur le milieu. Il revient chez lui en tirant des coups de feu. Son père, à son arrivée, l'asperge d'eau. Il va s'asseoir dans la cuisine (de sa mère). Il ne parle avec personne. Il s'assied à même le sol, et non pas sur la peau de vache. On lui donne à manger dans une mauvaise calebasse, fêlée, cassée (*abelekek nakarenon*). On lui donne de l'eau dans une demi-calebasse de mauvaise qualité (*adere nakarenon*), comme (s'il était) un chien. Le lendemain matin, son père tue une chèvre. Il prend le contenu de la panse et oint son fils, sur tout le corps, en lui faisant répéter des paroles. Ainsi, le corps du fils retrouve sa vigueur (*jik togongweri aukwan*). Plus tard on tue la chèvre dite *ngitebuth*; c'est lui, celui qui a tué l'ennemi, qui tue cette chèvre à la lance. Il la tue et l'offre à ses pères, les Éléphants, qui l'ont engendré, à tous les Éléphants. Cela se passe sous l'arbre des hommes. Plus tard on tue une chèvre blanche, pour sa peau. On découpe la peau en lanières, qu'on torsade sur la cuisse, puis qu'on attache aux bras, et autour de la tête du meurtrier. Puis les femmes lui offrent des colliers en quantité: des blancs, des rouges, des noirs ... Il ôte ses anciens "pique-plumes" et les remplace par un pique-plume fait de la peau de tétine de vache. Il

oint tout le devant de son crâne d'hématite (*aporeit*); il fixe à l'arrière les grandes plumes blanches d'autruche (mâle) et quelques plumes noires (d'autruche mâle aussi). Il fixe à sa taille une ceinture de grosses perles de verroterie, à ses bras (autour du biceps) des bracelets de gros fil de fer blanc (*aukwang'ay*); il accroche des chaînes (*ngirikwo*) à ses oreilles et des grelots à ses mollets: *cwaa cwaa cwaa* ... Il met aussi ses jambières et ses sandales. Il porte une grande corne d'oryx (un étui pour les plumes d'autruches); et le voilà qui déambule: *cwaa, cwaa, cwaa* ... Plus tard, un spécialiste lui fera ses sacrifications. Les filles, le voyant passer se disent:
– Hé, celui-ci, est-ce un homme? est-ce une femme? J'ignore!
Lui, il passe avec superbe et va s'asseoir. Il se fait servir par les filles: du tabac, du trona (*amaxat*, minéral indispensable pour chiquer le tabac), un rameau de *apupwa (Cadaba sp.)*. Puis il se fait servir du lait mélangé de sang. Il se repose et ... il y a certainement dans les parages sa petite amie!

1972: Rudiments

19.7. 1972 à Lokwamunyan.
Entretien avec Loceria sur la scène d'hier soir.
Loceria: Ce sont les Ngilingakol (Cigognes) qui sont venus quémander un bœuf: – Donne-moi, un bœuf, père!
Si tu possèdes un bœuf dans ton troupeau, les jeunes hommes viennent, dansent et chantent les louanges, puis ils te demandent le bœuf: – Tornay, donne-nous un bœuf, accepte; nous te donnerons une "vache femelle". Donne, donne! Alors toi tu cèdes: – Hé, prenez! Ils prennent alors le bœuf blanc et ils le mangent. Mais les jours passent et il reste leur dette (*amica*). Tu attends et un jour ils te donnent une vache fertile: – Voilà la vache de ton bœuf!
Hier, les pères sollicités étaient les Éléphants des Cigognes (*Ngitome lolingakol*). Les sollicitateurs étaient leurs enfants, des Plumes mouchetées (ou, plus simplement dit, des Autruches). Les enfants des Autruches sont les Nginyangalim ...
Ethn.: Ah oui?

C2 Cet étonnement est dû au fait que jusqu'à ce jour-là, je n'avais obtenu que la version simplifiée du système: deux classes essentielles, Éléphants et Autruches; les Pierres étaient donnés comme Autruches, bien que reconnus comme Pères des Éléphants.

Loceria: Oui, les enfants des Autruches. Ils ont trois noms: les Ngi-nyangalim, les Ngoletyeng et les Ngibelyanga. Tous enfants des Autruches, Antilopes.
Ethn.: Les enfants des Éléphants sont les Autruches, n'est-ce pas?
Loceria: Oui, tous des Autruches. Les pères des Éléphants sont les Pierres (*Ngumur*). Ce sont des vieux, ils ne se déplacent pas. Ils restent en permanence dans leur établissement.
Ethn.: Mais il y a aussi des très vieux parmi les Éléphants ...
L.: Les Pierres sont les plus anciens (*lukapolok*). Ils font leurs besoins dans leur hutte, ce sont leurs femmes qui nettoient. Leurs enfants, les Éléphants, leur tuent un bœuf. Et s'ils ne peuvent plus le manger, ce sont leurs femmes qui consomment le bœuf.

C1 Il semble donc qu'il y ait, contrairement à ce qu'on a appris jusqu'ici, plus de deux classes. Mais les deux qu'on nous a nommées sont probablement les plus importantes: une d'hommes mûrs, et une qui serait la génération montante. Il y a peut-être un vrai système de classe d'âge et non pas seulement une division en deux moitiés, dans lesquelles on retrouve grands-pères et petits-fils.

Loceria: *Ngumur*, c'est le nom des "pierres". C'est le nom qu'ils se sont donnés autrefois, quand ils étaient des jeunes hommes (*ngikaapana*, nom utilisé plutôt sur les bords de l'Omo, et qui est un emprunt au dassanetch): – Nous sommes les Pierres.
Les *Ngitome* eux aussi ont dit: – Nous sommes les Éléphants.
Les *Merikopir* ont dit: – Nous sommes les Plumes mouchetées, les Autruches.
"Merikopir": te souviens-tu des oiseaux que nous avons chassés avec le docteur et qui se sont enfuis dans l'herbe? C'étaient des *ngitamo* (sing. *atamoit*).
Ethn.: Ah oui, des pintades. Plumes tachetées ou mouchetées, comme celles de la Pintade.
Loceria: L'autruche, elle, est *ongworikopir*, aux plumes *ongwar* (grises ou brunes: il s'agit donc de la femelle).
Les enfants des Antilopes sont les *Ngikothowa*, les Buffles.
Ethn.: Quand les Buffles sont vieux, ils deviennent des Autruches?
L.: Oui. Et quand les Autruches sont eux-mêmes très vieux, ils deviennent des Pierres.
Ethn.: La classe des Pierres semblent donc coiffer à la fois celle des Éléphants et celle des Autruches ... Mais nous allons reprendre ça par écrit.

C2 L'enquête bute ici à cause de l'insuffisance de mon bagage linguistique. Loceria pense évidemment à l'initiation générationnelle, *asa-*

pan, qui peut être conçue comme la transformation d'une classe dans celle de ses grands-pères. Les questions que je lui pose sont peu sophistiquées et portent ici sur la notion de vieillesse (*topol*; vieillir, s'accomplir, devenir un ancien, *apolot*, pl. *lukapolok*. La notion d'aînesse s'exprime au moyen du même concept).

L'entretien se poursuit sur le sort matrimonial.
Ethn.: Si une fille Antilope se marie ...
Loceria: Si c'est un Éléphant qui l'épouse, elle devient Éléphante.
Ethn.: C'est bien ce que nous avions compris.

22.7. 1972 à Lokwammunyan.
On nous annonce ce matin qu'un bœuf va être tué "pour tous les Nyangatom". Nous allons nous rendre près du nawi de Nasike, là où les choses vont se passer.
9h. Nous voici sur place, mais ce n'est pas encore l'heure du sacrifice du bœuf ... à moins que le groupe directement concerné ne soit réuni ailleurs.
Loceria me décrit les circonstances et le déroulement prévisible de cette journée:
Elepuntae emong angimerikopir Ngitome: les Éléphants ont demandé un bœuf aux Plumes mouchetées. *Aario toxana emong laukwan, akidamdamio, akidamdamangutunga:* ils (les Él.) vont le tuer maintenant, le bœuf blanc; il y aura des danses guerrières, les gens vont faire l'akidamdam. L. décrit l'excitation des guerriers, qui paradent avec leurs fusils, qui sonnent de la trompette ...
Ethn.: Ce sont bien les Éléphants qui ont demandé un bœuf aux Autruches?
L.: Oui, les Éléphants ont demandé un bœuf et les Autruches le leur ont accordé (*Nakezi Ngimerikopir Ngitome emong*). Les Pierres auront leur part au festin. Les anciens (Éléphants et Pierres) vont manger et parler, parler (L. prend un air de conspiration) des affaires du pays, du pays. Je te le dis, tout ce que je te confie, les Nyangatom ne le savent pas (ou plutôt ne *l'entendent pas:* L. me confie donc ces choses en secret).

C2 Il n'y a pas de secret, dans ce contexte, *pour les Nyangatom*. Ce qui est secret, ce que les Nyangatom ne savent pas, c'est que Loceria me fait des confidences sur leurs projets importants, en l'occurrence guerriers. Je suis toujours un étranger et beaucoup doivent encore se méfier de moi.

Loceria: Donc les anciens vont manger le bœuf; ils vont assister aux danses guerrières; ils vont parler et ... décider de tuer les Marile (Dassanetch).

C1 La grande effervescence actuelle est bien sûr une suite de la grande attaque dassanetch, vieille d'un mois seulement, et dans laquelle 204 Nyangatom auraient trouvé la mort.

Loceria: Dans un an, nous irons prendre notre revanche sur les Marile: nous irons tous: Ngitome, Ngitulyangorok, Ngitulyapus, Ngimeripus, Ngicekengura et quoi encore? Tous! Rires.

C2 La prévision de Loceria s'est révélée étonnamment juste: cette revanche a été prise le 30 août 1973.

Loceria: Lorsqu'on transperce le bœuf, tout le monde, femmes, jeunes filles, hommes passent la journée à chanter, à danser. Les femmes font des cadeaux de colliers: elles décorent de leurs colliers la tête du bœuf qui va être sacrifié. Le propriétaire (*elope*) du bœuf donnera tous ces colliers à sa femme (sa fille?). N'as-tu pas entendu un coup de feu hier soir? Le propriétaire du bœuf, c'était lui. Tu comprends, cela faisait un grand nombre d'années qu'il soignait ce bœuf: dix ans, et même vingt-cinq ans! C'est un bœuf vénérable (*apolot*: grand et vieux, même terme que pour désigner les "anciens"). Le propriétaire a tiré ce coup de feu (pour exprimer sa douleur): Mon bœuf va être transpercé, il est mort. Ainsi pleurait cet homme. Les gens lui dirent: – Cesse, qu'on le tue! Alors il a dit: – C'est bon! Et il est parti tirer le coup de feu.
Tu verras, aujourd'hui même, tu entendras de nombreux coups de feu! Martine et toi, ne vous enfuyez pas, on ne va pas vous tuer! Tu verras aussi que des gens (des hommes) vont s'effondrer à terre, comme morts. Lorsque quelqu'un tombe ainsi, on l'entoure, on saisit sa tête entre les mains et on la serre très fort: la personne revient à la vie. Ça s'appelle *kirakar*, s'effondrer.

C2 *J'ai pensé à cet instant* que Loceria me décrivait le comportement du donateur du bœuf. En réalité, comme la suite de cette journée nous le montrera, la crise *kirakar* peut saisir n'importe quel guerrier, au cours des chants et des danses guerrières. Elle fait bien partie des modèles locaux de comportement. Pour une journée comme celle-ci (fête dite *apeiyo*), elle est une attente naturelle, comme le prouve la description anticipée de Loceria. Je n'avais pas encore eu l'occasion d'assister à ce type de crise.

23.7. 1972. Conclusion d'un entretien sur *l'apeiyo,* la fête d'hier, avec Loceria.
Loceria: Si les Autruches tuent un bœuf, la cuisse droite est réservée aux Éléphants. (C'est le fameux privilège: *amuro angitome:* la cuisse des Éléphants). Si, comme hier, ce sont les Éléphants qui tuent le bœuf, la cuisse est pour les Pierres.

Ethn.: Et si ce sont les Pierres qui tuent?
L.: Si les ... ah, les Pierres ne tuent pas. Ce sont des vieux (*ngikazukou*, des "têtes chenues". Si les Antilopes (Nginyangalim, Ngoletyeng ou Ngibelyanga) tuent le bœuf, la cuisse est pour leurs pères les Plumes mouchetées. Si les Buffles tuent le bœuf, la cuisse est pour les Antilopes.
Nous notons les noms des sous-classes.
Chez les Éléphants:

1. Ngulukumong	"bœuf aux cornes tournées vers le bas"
2. Nguralim	"museau (couleur tranchée) - sans cornes": les ânes
3. Ngimerirot	"tachetée - piste": piste marquée par le passage des éléphants
4. Ngicekengura	"poil hérissé - museau qui tranche": jeunes des ânes à la naissance
5. Ngikwaakook	"ventres blancs": ânes
6. Ngikatheongwar	"génération grise"

Chez les Autruches:

1. Ngutulyangorok	"tacheté - sauf museau" (bœuf)
2. Ngutulyapus	"tacheté - robe gris-bleu" (bœuf)
3. Ngikworikwat	"tacheté - flanc": pintades
4. Ngimeripus	"moucheté - gris-bleu": pintades
5. Ngukwaomong	"bœuf blanc"
6. Ngumur	"pierres"

Chez les fils des Autruches:

1. Nginyangalim	"jaune - sans cornes": Femelle du Cobe de Buffon "Antilopes"
2. Ngibelyanga	petite antilope: gazelle de Thomson "Antilopes"
3. Ngoletyeng	cobe Defassa "Antilopes"

C1 Effectivement, la division essentielle est entre Éléphants et Autruches, et chacune de ces deux divisions a des "degrés". Nous venons d'énoncer les degrés des Éléphants, il y en a six, ceux des Autruches, six également. Les enfants des Autruches semblent porter, avant leur mariage, des noms de classes particuliers. J'ignore encore ce qui détermine l'attribution de ces noms, mais ils ne représentent pas des échelons que chaque individu devrait gravir. Quand les enfants des Autruches se marient, ils deviennent aussitôt des Éléphants. Ils entreraient alors dans le premier degré des Éléphants, celui des Ngulukumong.

J'ai fait avec Loceria une petite généalogie. Nous y voyons son grand-père Esakon qui était Pierre, ou arrivé au grade des Pierres. Son fils, Lopir, le père de Loceria, était obligatoirement Éléphant, et placé au degré des Ngukwaakook. Loceria me dit qu'il est Autruche, et Ngutulyangorok (degré 1) depuis sa naissance. Ceci me pose un petit problème: les fils des Éléphants seraient immédiatement Merikopir, il n'y aurait pas de nom intermédiaire pour leur enfance (?). Les frères aînés de Loceria (Mutya et Ekitala) sont Ngutulyapus; quand à Louwao, qui les suit, mais qui précède Loceria, est Nginyangalim; au mariage il deviendrait Éléphant, degré 1, Ngulukumong.

C2 Cette interprétation est le résultat du travail, avec Loceria, sur la généalogie. Je n'ai pas la voix de Loceria pendant ce travail. Je doute qu'il ait dit expressément que le mariage fait *ipso facto* changer de grade. La notion même de grade me semble inappropriée (sauf pour les deux grades essentiels Pères et Fils ou Initiés / Non Initiés). Dans l'instant, cette notion m'est apparue justifiée, puisque Loceria me suggérait des "passages", d'une classe de petit-fils à une classe de grands-pères, et que, à l'intérieur d'une classe générationnelle, il y a une gradation (d'âge) entre les sous-classes. Au fond, Loceria procède ici un peu comme les informateurs du Capitaine King: en 1930, le système toposa était décrit par lui comme construit sur une double série de classes: des classes ordinaires et des "classes de bœuf", i.e. des classes re-nommées lors de l'initiation asapan (Nalder 1970:72). A ce stade de mon enquête, je ne connaissais pas encore l'existence du système asapan. Dans ses explications, Loceria n'avançait probablement pas l'idée de mariage, mais celle d'engendrement, de paternité. En effet, dans son essence, l'initiation asapan consacre l'initiand dans son statut de père.

C1 Je n'ai pas réussi à poser à Loceria ma question comme je le voulais: y a-t-il des noms particuliers, avant l'acquisition du nom définitif, pour les Autruches, enfants des Éléphants? Loceria me dit que cette année il n'y a pas de nouveaux noms pour les enfants des Autruches, mais que cela peut changer. Les noms des sous-classes des Éléphants et des Autruches peuvent également changer. Je pensais que le système était assez fixe et je ne vois pas bien en quoi consistent les changements évoqués.

C2 Il s'agit, on le verra, de l'individuation de nouvelles subdivisions, sous la poussée des groupes de cadets qui s'affirment petit à petit face à leurs aînés, à l'intérieur d'une même sous-classe.

C1 Je repose le problème concrètement avec Loceria. Il est Merikopir 1, Ngutulyangorok. Moi-même, je suis Éléphant depuis le jour où j'ai "découvert" le système, en mettant à mon bras un bracelet de canines de phacochère. Loceria me place au n. 3, Ngimerirot.
Loceria me dit clairement que mon fils entrerait chez les Autruches 1, Ngutulyangorok, comme les fils actuels de tous les autres Éléphants. Le degré, donc, ne se transmet pas par filiation. L. m'a dit qu'une quinzaine d'années séparent les degrés, chez les Éléphants, comme chez les Autruches.

Nous revenons aux classes d'âge. Qui sont les pères des Buffles?
L.: Les Nginyangalim.

Cl Je raisonne alors ainsi: les Buffles sont donc aussi des enfants des Éléphants, puisque leurs pères, Nginyangalim, deviennent Ngulukumong quand ils se marient.
En poursuivant la discussion, je crois comprendre que le Nginyangalim qui procrée un enfant reste Nginyangalim jusqu'à cinq jours après la naissance. Sa femme reste recluse dans la hutte pendant cinq jours. Quand elle sort, le mari est Ngulukumong. Les enfants suivants seront eux aussi des Buffles; il faut une quinzaine d'années "pour changer de degré" (entendre "pour voir apparaître une nouvelle sous-classe". Le nom de la première sous-classe peut alors devenir nom de la génération).

C2 A nouveau, je suis dans un registre un peu différent de celui de Loceria. Je prends ce passage des Nginyangalim aux Ngulukumong pour un passage réel, alors que, pour Loceria, c'est un passage symbolique. En montrant publiquement son enfant, le Nginyangalim se hausse au statut des Ngulukumong, i.e. des Éléphants, "Pères du pays".

C1 Je résume: ce qui est clair en tout cas, c'est la dichotomie fondamentale. On a bien une alternance de Ngitome et de Merikopir. C'est tout à fait en accord avec le schéma recueilli l'an passé, sans entrer dans le détail du fonctionnement du système. Il semble que la mobilité des noms de classes soit plus importante pour les classes d'enfants.

C2 Dans ce passage, je regrette de n'avoir pas enregistré l'ensemble de mes discussions avec Loceria. Pour gagner en clarté, je n'enregistrais, par instants, que le résumé de ce que je croyais avoir compris.

27.7. 1972. Entretien avec Loceria sur le sacrifice du matin et les classes d'âge.

Loceria: *Elipete Ngimerikopir Loxodenyang emong*: Les Autruches ont demandé un bœuf à Loxodenyang. *Taar Tepeth*: c'est Tepeth qui l'a tué. *Epeiyote Ngimerikopir Ngitome taapakeng*: les Autruches régalent les Éléphants, leurs pères.

Ane aarete Ngimerikopir, tanyamangitome: lorsque les Autruches tuent, ce sont les Éléphants qui mangent. Lorsque les Antilopes tuent, ce sont les Autruches qui mangent. De même, si les Buffles tuent, c'est pour les Antilopes. Enfin, si les Éléphants tuent, c'est pour les Pierres.

Si les cadets des Éléphants demandent (à leurs aînés, de la même génération) leur propre bœuf, ils vont le manger dans la brousse. En ce moment même, Loceria pense que les cadets des Autruches vont manger dans la brousse un bœuf qu'ils auront demandé à leurs pères, Éléphants.

Loceria a commencé à me parler de ce qui me paraît être une cérémonie de passage d'une classe à l'autre. Il a évoqué tout à l'heure une préparation de cérémonie où chacun des membres d'une classe donne une chèvre, et où on sacrifie ces chèvres en grand nombre. Il a dit aussi que certaines personnes emmenaient des gens dans la brousse et qu'ils les considéraient comme morts. Ça me paraît être un indice typique d'un rite de passage. Je vais redemander à Loceria de m'expliquer tout cela en détail.

Loceria:

Ngimur, apolok	Les Pierres, elles sont vénérables (les plus anciennes)
Ngimeripus, lu oon emaze opun kane,	Les Ngimeripus, ceux qui ont bu le thé ici, (une sous-classe des Autruches)
boeyekinete jiiiik	ils restent assis longtemps... (attendent).
Ane atokete Ngimur	Et quand les Pierres meurent,
Gelepete Ngimerikopir	les Autruches demandent à leurs gens
ngutungakec ngakiney	des chèvres
itwandan, akineydan	(ils demandent) une personne aussi, une chèvre aussi.

Alors tous les Merikopir (Autruches) tuent les chèvres, moi aussi. Tous les Merikopir se rasent les cheveux; ils ne gardent qu'une petite touffe sur le haut du crâne, touffe qu'ils attachent avec du fil fait de la fibre de *adome (Cordia sinensis)*. Et puis il y a quelqu'un d'assis comme ceci. Moi, je viens, tous les Merikopir viennent lui faire une onction (*tojuk*) sur le front. (Je note, d'après le geste fait par Loceria, que l'onction se fait du bout des doigts, en descendant). Et aussitôt tous les Merikopir

sont devenus des Pierres, des anciens pour toujours. Même le petit enfant devient Pierre: *apolot editdan:* il est vénérable (ancien), bien que petit. Vois donc: supposons que toi (mon aîné) n'aies pas été rasé, tandis que moi j'aie subi le rite, eh bien, si nous mangeons ensemble, je mangerais le premier, et toi ensuite. Si je ne mangeais pas, tu ne pourrais pas manger.

C2 Loceria utilise ici, pour "raser", le verbe ordinair *tabany*. Je n'ai pas encore remarqué le mot *asapan*.

Loceria reprend son explication, en s'aidant de son cahier. Il a fait un petit dessin:
Voici les hommes, les Merikopir. Voici *itwan*, ce quelqu'un, cette personne. Voici les gens de cette personne. Les Merikopir désirent (*esakete*, du verbe *tasak*: "désirer, aimer, chercher, aller chercher") cette personne. Les gens de ce quelqu'un (sa famille, ses proches) le leur donnent. Si donc ils acceptent, ce quelqu'un y va, s'assied ...
(Nous sommes dérangés par les enfants qui chahutent devant notre refuge. Je dois aller les chasser. "Ils comprennent la baguette"!).
Ethn.: Ce quelqu'un, assis, est donc Merikopir.
Loceria: Oui, Merikopir. Ses gens parlent:
Ethn.: Quels gens?
L.: Son père, sa mère, son oncle maternel, sa tante (*eyakeng:* tante pat. ou mat.). S'il acceptent (*ecamete*), ce quelqu'un vient et s'assied là.
Ethn.: Ce "quelqu'un" peut-il être une femme?
L.: Non, un homme seulement.
Ethn.: En somme, les Merikopir demandent quelqu'un comme ils demanderaient un bœuf! disant: – *Naknae itwan*! Donne-nous quelqu'un!
L.: – *Naknae itwan, atasapaneta.*
Loceria paraphrase ce nouveau terme, que j'entends pour la première fois:
atabanyetangakis: pour raser nos têtes.
Tout ceci se passe dans la brousse. L'homme qui a été donné est assis, immobile. Tous les Merikopir passent près de lui et le touchent (L. dit *kurum*: saisir) au front, à l'épaule, à un point quelconque du corps.
Je reparle de ces gestes avec L. Pour finir je comprends que chaque Merikopir fait, de sa main droite, un geste d'attouchement descendant sur le front et sur la poitrine de ce quelqu'un, puis répète les mêmes gestes sur son propre corps.
L.: Puis les Merikopir tuent les chèvres et se coupent les cheveux. Alors ils sont devenus des Pierres, définitivement. Mais "celui-là", non, il est toujours Merikopir. Il va comme ça, sans but. Il a perdu la raison

(*ebangana*). Il prend des mouches et les mange. Il s'en va dans la brousse, il y meurt. Ses gens ne le veulent plus. Il est mort.

C1 J'essaie d'en apprendre plus sur le choix de ce qui m'apparaît comme une victime, ou un bouc-émissaire. L. me confirme qu'il est choisi parmi les Merikopir, la classe en initiation. Je comprends aussi que la "victime" prospective peut être sollicitée d'accepter par sa propre famille, car, en échange, elle reçoit du bétail: dix têtes de gros bétail selon Loceria. Il aurait assisté à un événement de ce genre "in nineteen forty" (L. ne sait que de très rares expressions anglaises). Nous lui disons notre étonnement – croyant avoir établi qu'il était né en 1945 –, alors il corrige: "in ninety fifty-five". "Celui-là" s'était appelé Edome, son père, Lokaale. Son clan? – Un Nginyanga de la section des Ngisakol (Ibis). Mais l'événement concernait toutes les sections, tous les Nyangatom.
L. s'amuse à l'idée de la folie qui saisit ce "quelqu'un": il mime sa déambulation stupide, incohérente.

Ethn.: Autrefois, il était sain d'esprit?
L.: Tout à fait, comme mon frère Mutya maintenant. Mutya est-il fou? Eh non, il est sain d'esprit! (opposition *ebangana* / *ewos*). Edome était sain lui aussi. Mais après, une fois les gens repartis, il reste dans la brousse. Il se lève, se traîne quelque part, s'arrête. Il se souille avec sa morve et la mange. S'il va dans la brousse, il y va (ou qu'il y aille!). Il ne connaît plus son nawi. Il peut partir tout droit vers Tepeth. Il est perdu.

27.8. 1972. Au camp français de l'Omo, avec Loceria.
Nouvel entretien sur l'initiation asapan: il me semble évident qu'elle ne se passe qu'une fois dans la vie d'un homme et qu'elle peut avoir lieu à n'importe quel âge. Seules les classes qui ont été autrefois initiées peuvent à leur tour prendre l'initiative de l'initiation de nouvelles classes. En l'occurrence, d'après la théorie actuelle de L., seuls les Ngikatheongwar (mais y en a-t-il encore de vivants?) et les Ngumur peuvent initier par le rite asapan.

C2 Il faut souligner ici que, dans l'esprit de L., seuls les Pères des Pères ont un statut prééminent, bénéficient d'une sorte de consécration rituelle. Les deux grandes classes générationnelles actuelles, Éléphants et Autruches, ne semblent pas, dans son esprit, bénéficier encore de ce statut rituel. L. est très clair sur ce point: si un Éléphant "fait asapan", il devient Ngikatheongwar ("génération grise"); si une Autruche "fait asapan", elle devient Ngumur (Pierres). Mes difficultés de compréhension provenaient en partie du fait que je ne distinguais pas encore clairement les deux points de

vue possibles de l'action "faire asapan": on peut recevoir, en tant que Fils, cette initiation – la suite de l'enquête révélera que les Éléphants ont tous, au moins potentiellement, reçu la tonsure initiatique, tandis que les Autruches n'ont pas encore commencé à la recevoir; on peut aussi donner cette initiation – rôle des Pierres par rapport aux Éléphants – et cet acte consacre la plénitude de la paternité rituelle chez qui a le pouvoir de prendre cette initiative. L. valorise énormément ce statut. Pour lui, les Ngikatheongwar, dont il n'y a manifestement aucun survivant réel, sont une réalité vivante: il suffirait aux Éléphants d'initier leurs fils pour y être propulsés. Étrange par ailleurs: L. est pratiquement le seul informateur à parler des Ngikatheongwar comme étant les Pères des Ngumur. Les autres informateurs, et L. lui-même en 1973, donneront le nom de Ngibokoy ("Bœufs couleur chair"). Il faut rappeler ici le voyage que je fis avec L. le 26 juillet 72 à Kidewa ka Lokoribok (Triangle Ilemi, Soudan) et l'invocation, par L., des Ngikatheongwar devant le tertre de pierres. Il a probablement recueilli cette tradition de son père Lopir, qu'il révère beaucoup.

L. m'explique ensuite que si je reviens à la lune *locoto* j'aurai l'occasion de constater un changement qu'il définit comme suit: il y a des Ngutulyangorok aînés, comme son frère Louwao, et des Ngutulyangorok cadets, comme lui-même. Cette division d'une classe s'appelle *akibelukwar* (verbe où je reconnais la racine *tobil*, casser). La nouvelle subdivision s'appellera Ngikoriareng. L. me dit que ce nom commence, timidement, à être utilisé (le nom signifie "Bœuf rouge tacheté").
Il m'apparaît donc que les noms des grandes classes, comme Ngimerikopir, Ngitome, Ngumur, Ngikatheongwar, sont permanents. Par contre, les noms des classes de cadets semblent plus fluctuants; peut-être peuvent-ils changer au gré de l'ingéniosité des membres de ces classes.

C2 En réalité ce n'est pas seulement l'ingéniosité qui est en cause: L. décrit ici le processus dynamique de la segmentation des classes cadettes, par le biais d'une individuation croissante des groupes d'âge guerrier. Au cours de l'adolescence, ces groupes d'âge existent certes déjà, mais leurs rapports sont moins conflictuels: la compétition, sexuelle en particulier, est moins conséquente qu'à un âge où la razzia et les responsabilités pastorales accrues permettent déjà certaines formes d'unions hétérosexuelles.

C1 Voici comment, à ce stade du travail, je conçois le système. Il semble qu'on ait en quelque sorte trois degrés: des noms pour des classes d'enfants. Pour l'instant, je connais dans cette catégorie les Nginyangalim, les Ngibelyanga et les Ngoletyeng, qui sont les

enfants des Merikopir (Autruches). J'y place aussi les Ngikothowa, enfants des précédents. Quand je m'étonne que Nasike, homme adulte et figure politique, est toujours Nginyangalim, L. me dit que, s'il le voulait, il pourrait très bien se réclamer des Ngimerurot ou d'une autre sous-classe d'Éléphants.

C2 La remarque de L. est pertinente: suivant le principe, omniprésent, de l'équivalence des générations alternes, les Nginyangalim *sont* des Éléphants – et de fait ils participent aux festins rituels de ces derniers, "de droit", pourrait-on dire. Mais le statut rituel des deux générations alternes n'en demeure pas moins disjoint: les Éléphants initieront d'abord leurs Fils, les Autruches, et ces derniers initieront les petits-fils des Éléphants. Cela prendra un temps considérable, et Nasike, qui se trouve parmi les aînés de sa génération, n'a que très peu de chances d'être initié avant sa mort. Il n'aura cette consécration qu'à titre posthume (phénomène de *overaging*, "survieillisement").

C1 On aurait ensuite des noms de classes d'adultes. J'avais pensé que ces noms représentaient une hiérarchie fixe. Peut-être les choses sont-elles plus compliquées, plus souples. L'ordre actuel est-il un phénomène momentané? En tout cas, je ne pense pas que les individus doivent gravir tous ces degrés. On m'a répété qu'on pouvait être initié à la classe suprême quelle que soit la sous-classe à laquelle on appartient, à l'intérieur d'une subdivision majeure (classe générationnelle).

On aurait donc enfin des classes d'initiation suprême. Mais il y a aussi une gradation de statut entre les sous-classes d'hommes d'âge mûr: à Kibish, les Ngukwakook ont un statut d'aînés par rapport aux Ngimerirot etc.

Je me fais donc une idée plus nuancée de la dichotomie Éléphants / Autruches, de la complémentarité des classes, du fonctionnement du système. Ce qui est clair en toute hypothèse, c'est que l'initiation n'est pas liée à la vie sexuelle, ni au mariage. Ce système initiatique a pris une indépendance totale par rapport, disons, à la vie individuelle. C'est une institution *sociale*, au sens propre du terme.

L. me dit que les enfants des Nginyangalim sont appelés Ngikothowa; mais ils sont évidemment des enfants des Ngitome, puisque les Nginyangalim sont appelés, un jour ou l'autre, à devenir des Ngitome.

Je reprends avec L. la liste des classes établie avec lui le 23.7.72. (On se souvient que dans cette liste, les Ngikatheongwar apparaissent comme le N.6. – aînés absolus – des Éléphants; les Ngumur, quant à eux, apparaissent comme le N. 6 des Autruches). Je

comprends que les Ngumur sont les pères des Éléphants. L. dit clairement que les enfants des Éléphants (n. 1 à 5) sont tous des Merikopir des premiers degrés (1 à 5 également). Mais les enfants des Ngikatheongwar: *ngezi Ngumur jik*, i.e. "ils sont des Pierres pour toujours, ou immédiatement, ou absolument". Alors je me demande s'ils le sont sans initiation ...

L.: Autrefois, les Pierres ont dit: nous sommes les enfants des "Générations grises" (Ngikatheongwar) et ces derniers ont dit: nous sommes les enfants des Pierres. Ça va et ça vient (L. esquisse le geste avec sa main).

C2 L. a donc une vision très dichotomique du système. Une explication partielle de son interprétation pourrait résider dans le fait qu'il eut une mère turkana. Les Turkana, on le sait, ont un système générationnel ultra-simplifié: il n'y a plus que les Léopards et les Pierres, qui sont à la fois les Pères et les Fils les uns des autres.

C1 Je pense que le discours de L. fonctionne sur deux plans. Quand il dit que les "Générations grises" engendrent les Pierres et que ces dernières engendrent les Générations grises, il exprime en quelque sorte l'idéologie du système. Mais quand j'ai introduit la question au sens du vécu, L. a bien reconnu que les enfants des Générations grises sont d'abord des Autruches; ce n'est qu'après leur initiation qu'ils deviennent des Pierres. Donc ils n'ont pas de privilège pour avoir un père Génération grise. Peut-être deviennent-ils Pierres plus tôt que les autres, ce n'est pas du tout impossible, mais ils doivent subir l'initiation comme tout le monde. Le contraire serait tout à fait étonnant.

C2 Sur l'identité des Ngikatheongwar, il y a peut-être une ambiguïté dans la pensée même de L. Il les conçoit à la fois comme les Pères des Pierres (donc comme une classe générationnelle entière) et comme une sous-classe des Éléphants – la plus ancienne certes.Les deux points de vue ne sont d'ailleurs pas inconciliables dans la réalité: une classe aînée d'une nouvelle génération peut très bien se redonner le nom de génération des Grands-pères. Si ce processus se généralise, on aboutit au système à deux termes, que j'ai évoqué à propos des Turkana.

Les enfants des Nginyangalim, Ngoletyeng et Ngibelyanga sont actuellement les Ngikothowa (Buffles). Ils sont destinés à devenir des Ngitome (Éléphants).

A propos de Nasike, L. me confirme son point de vue: il reste Nginyangalim parce qu'il le veut bien. Un jour, les Éléphants le prendront par le bras et lui diront: – Viens, tu es des nôtres.

L.: Il en va de même pour moi: les aînés des Ngutulyangorok me veulent, la sous-classe de mon frère Louwao veut que je lui appartienne. Si j'accepte, ça va faire de la bagarre (entre nous, membres du groupe cadet). Ceux de mon groupe diront: si tu appartiens au groupe de Louwao, qui va nous préparer du café?

C2 Même si l'argument de L. est un peu fantaisiste, il recouvre une réalité: les groupes tentent de conserver, ou de recruter tel ou tel membre dont on peut tirer avantage. L. lui-même a élargi sa "clientèle" en travaillant avec moi. Son groupe d'âge entend bien sûr en profiter. L. pressent qu'il pourrait "gagner en aînesse", au cours du conflit de segmentation qui se dessine, grâce à ses ressources matérielles. Mais ses campagnons ne l'entendront pas de cette oreille!

L.: A Kibish j'ai préparé du thé: une marmite pour Mutya, mon frère aîné, pour les Ngutulyapus de Mutya, une marmite pour les Ngutulyangorok, la classe de Louwao, enfin une marmite pour les Ngutulyangorok cadets, ma classe. Mais ceux de Louwao ont saisi, d'autorité, cette marmite. Alors j'en ai préparé une autre. Mais, une fois encore, elle a été saisie par la classe de Louwao: ils ont tout bu! Mes camarades ont bien sûr envie de se battre. Ils sont maintenant dans la brousse, ils mangent une chèvre, un bœuf, une chèvre ... L'an prochain, quand tu reviendras, à la lune *locoto* ("la boue", mars), tu entendras dire: la classe de Loceria est les Ngikoriareng! Autrefois, Louwao et ses compagnons étaient Ngutulyapus, comme Mutya et ses congénères. C'était ainsi. Mais les Ngutulyapus de Louwao se sont mis à se battre, continuellement, avec ceux de Mutya. Et voici comment ils sont devenus les Ngutulyangorok.

L.: La même chose s'est produite autrefois entre les Ngukwaakook et les Ngimerirot. Les Nguralim, à leur tour, se sont battus avec les Ngimerirot. Les Ngulukumong, eux aussi, se sont battus avec les Nguralim. Voilà comment ça se passe.

Voilà donc une esquisse du phénomène de segmentation.

C1 Nous avons réalisé l'importance de la camaraderie, au niveau local, pour la constitution des classes d'âge. Mais il faut remarquer que ce facteur n'est pas le seul en cause, puisque ces classes d'âge ont une dimension ethnique. L. m'affirme que sur l'Omo les gens ont exactement les mêmes noms de classes d'âge: les Nguralim retrouvent des Nguralim partout. J'imagine en conséquence que les segmentations doivent s'institutionnaliser au cours de grands rassemblements ethniques, lorsque la vie sociale est très intense.

28.8. 1972. Au camp français de l'Omo, avec Loceria.

Nous revenons sur le fonctionnement des classes d'âge et sur l'asapan.

L.: Nasike est membre des Ngoletyeng. Mais s'il désire l'asapan, il va vers les Éléphants.

C2 L. ne dit pas qu'il devient Éléphant – ce que je compris sur le moment – mais qu'il peut demander à être initié avec eux. Je dis bien "être initié" et non pas "initier" des Fils, une distinction essentielle dont je n'avais pas encore pris conscience.

L.: *Ane Ngitome tasapan, jik Ngikatheongwar,* i.e. et lorsque les Éléphants font asapan, ils sont aussitôt des Ngikatheongwar.

C1 Je comprends ceci: quand on est Merikopir, on est dans des sous-classes intermédiaires, et la grande initiation est le passage aux Ngumur; quand on est Ngitome, les passage important est la consécration comme Ngikatheongwar. Et ce passage s'appelle *tasapan.*

Ethn.: *Asapan,* est-ce la même chose que *tabany*?
L.: *Asapan* c'est l'action de raser *(tabany)* la tête. On ne laisse qu'une petite touffe sur le sommet du crâne, l'occiput. On attache cette touffe avec une petite lanière de cuir. Prenons par exemple les Éléphants. Ils viennent chez toi (je suis Éléphant) et viennent te demander ton frère cadet: – Donne-nous ton frère! Toi, tu le prends et tu le leur donnes. Les Éléphants vont alors dans la brousse. L'un après l'autre, ils touchent cette personne, à n'importe quel endroit de son corps, et puis il font le même geste sur leur front et leur poitrine. Puis ils se mettent à tuer des chèvres, une pour chaque groupe de frères. En même temps, ils se font tous raser la tête.
Ethn.: Qui mange les chèvres?
L.: Celui qui rase la tête. Ceux qui rasent les têtes sont ceux qui ont fait l'asapan autrefois. Il y en a toujours assez!
L. me donne alors un exemple qu'il a connu, qu'il tire d'une généalogie qu'il a faite lui-même. Il s'agit de Locuman, un "frère" de Natir Nakwaawiy, femme de Loceria. Il a reçu l'asapan quand il était grand comme Lothiangole (7 ans?). Et maintenant il est grand comme Modo (17 ans?). L. pense que cela s'est produit il y a une dizaine d'années.
Ethn.: De quelle classe était son père?
L.: Il était Merikopir. Donc Locuman était Nginyangalim. Mais il n'a pas voulu des Nginyangalim; il a voulu être Ngikatheongwar. Eh oui, tout petit qu'il était! Et lorsque les Éléphants mangeaient le bœuf, lui, Locuman, restait à la maison. Mais les Éléphants lui faisaient porter des

morceaux du ventre *(atorob)* de l'animal. Les Éléphants le craignaient (ou le vénéraient) *(teker)*: il est grand, c'est un Ngikatheongwar!
Ethn.: Et pourquoi a-t-il voulu être Ngikatheongwar?
L.: *Mere jik asaki apolou?* i.e. n'est-ce pas parce qu'il a voulu être tout de suite un Ancien, un Aîné?
L. corrige alors une erreur: son père n'était pas Merikopir; il était membre des Ngumur. C'est ainsi que Locuman est né Éléphant. Et comme il a reçu l'asapan, il est devenu Génération grise. J'avais oublié, tout à l'heure, qu'il était Éléphant. J'ai dit qu'il était Nginyangalim.

C2 Il semble donc clair que L. appelle Ngikatheongwar tout membre de la génération des Éléphants qui a *reçu* l'asapan; mais j'ai suggéré plus haut une autre interprétation, complémentaire: ce statut prééminent serait celui des générations qui initient à leur tour leurs Fils.

C1 Je comprends ensuite que seule la sous-classe la plus ancienne subit l'initiation: p. ex. ce seraient les Ngimeripus. Ils deviendraient alors Ngumur. L. me suggère que cela produit alors un décalage vers le haut de toutes les autres classes de cette génération. "Les Ngutulyangorok deviennent Ngutulyapus": il ne faut sûrement pas prendre cette assertion au sens propre. Ils deviennent "comme" des Ngutulyapus, c'est-à-dire qu'ils ont progressé d'un rang dans l'échelle de la séniorité.

L.: Si les Ngimeripus font l'asapan, ce sera partout, chez les Ngisakol, les Ngikapung, les Ngilingakol, les Ngingaric, les Ngukumama (sections territoriales). De même, si les Ngutulyangorok veulent recevoir la tonsure, ça se fera dans toutes les sections. Mais évidemment, ils ne peuvent le faire avant leurs aînés. Si tous les aînés le font, ils peuvent se joindre et devenir tous, en un seul jour, des Pierres, y compris les tout petits enfants.

L. me rappelle qu'il y a, entre initiés et non initiés, une règle stricte de préséance. En aucune circonstance, le non initié ne peut boire, ni manger avant l'initié, lorsqu'ils se trouvent réunis.

C1 Je crois comprendre enfin que les générations sont libres de décider, en leur sein, s'il y a lieu de tenir une cérémonie asapan.

C2 Ce thème sera amplement débattu au cours de l'année 1973.

L.: Celui qui rase les gens s'appelle *ekasapanan;* celui que les gens touchent, *asapan.* C'est lui qui reste ensuite dans la brousse, qui perd la raison. S'il passe près d'un nawi, les gens peuvent lui donner à manger. Mais il va s'enfuir très loin, comme Tepeth. La nuit, quand il dort,

l'hyiène peut le manger. Sinon, il meurt comme ça. Ça n'a pas d'importance (*mamete ngakuro*: il n'y a pas de paroles, de "questions").
L. et moi nous nous souvenons d'avoir vu, à Nakua, un certain Lokuru. Il donnait des signes de légère démence. L. me dit qu'il avait commencé de servir comme *asapan*, mais qu'il avait pris la fuite avant la fin de la cérémonie ... D'où sa demi-folie. Nous remontions du Poste éthiopien. Cet homme nous avait suivis. Nous lui avons donné un peu de nourriture, mais très vite il s'est fait renvoyé, par les enfants, comme un incongru.

1973: Grammaire et Syntaxe

19.4. 1973. à Kibish. Entretien sur les classes d'âge, leur succession, et l'asapan. Avec Lothuru, Ituk, Tioxo et Loceria.
Ethn.: Quand aura lieu la prochaine cérémonie asapan?
– Il faut attendre une année de grande pluie, d'abondance de nourriture, sorgho, bière de sorgho *(age)*, bétail gras. C'est avant tout une fête de l'abondance.
Loceria: (A cette occasion) les gens veulent de la viande, du tabac, du trona[1], du sorgho consommé en grains entiers, bouillis *(ngkawo)*, des haricots verts, bruns, du maïs, toutes choses, jusqu'à la graisse des animaux *(akurin)*, les morceaux de viande rissolés dans cette graisse *(amorumoru)*.
Ethn.: Qui va recevoir l'asapan? Les Éléphants ou les Autruches?
Loceria et ses amis: Ce seront les Autruches. Les Éléphants ont achevé autrefois leur asapan. Ce fut dans les années ... *sixty*, quand les Ngutulyapus se sont scindés d'avec les Ngutulyangorok.
Ethn.: Je puis donc m'adresser à tous les Éléphants par le nom Ngibokoy (Bœufs couleur chair)?
L.: Certainement: – Hé vous les Ngibokoy! Vous les Anciens du Pays! (Ituk et les autres Éléphants présents acquiescent).
L.: Les Autruches sont encore des enfants. Ils vont recevoir l'asapan. Tu verras, quand tu reviendras d'Europe, tu ne seras qu'un enfant! Car tu n'as pas encore reçu l'asapan!
Ethn.: Ituk, où s'est passé ton asapan?
Ituk: A Locuman (au sud-ouest de Kibish, sur territoire soudanais. Locuman est un *ekitala*, i. e. un "plateau herbeux ouvert", nom qui sert également à désigner les "sections territoriales"). Ce fut notre groupe d'âge *(athepic)*, fort de 40 hommes, les Nguralim, qui reçut l'asapan. Les Nguralim de Topo, de Thino, de Lothuru ... nombreux. Les Ngimerirot firent leur asapan à Lodapal (autre *ekitala*, un peu plus méridional). Quant aux Ngukwaakook, les plus anciens survivants des

Éléphants, ils reçurent leur initiation à Leere, tout près du pays marile (dassanetch). A Lodapal furent aussi initiés les Ngisaja et les Ngimerikadjo. Les Ngulukumong à Nakorikuar. Les très anciens Éléphants, les Ngilimongwar, les Pères de Kariwo (un ancien des Autruches, déjà décédé – il fut le père de Nasike, un aîné des Nginyangalim), les Ngilimongwar furent, eux aussi, initiés à Leere.
L. explicite: Ngilimongwar ("sans cornes – gris) comme Ngikatheongwar ("classe – grise"). Ituk reprend son propos et le systématise. Je note dans mon carnet:
Asapan des Éléphants, des anciens aux cadets:

Nom de la classe	*Effectif attribué*	*Lieu de l'initiation*
Ngilimongwar	110	Leere (limite pays marile)
Ngwoyangura	100	Leere
Ngukwaakook	90	Leere
Ngimerirot	80	Lodapal (sur la piste de Kidewa)
Ngimerikadjo	70	Lodapal
Ngisadja	50	Lodapal
Nguralim	40	Locuman (4 km ouest de Natir)
Ngulukumong	30	Nakorikuar (juste à l'ouest de Natante)

C1 Ituk donne ces effectifs pour la seule section des Ngikapung (la sienne). Il faudra que j'interprète les raisons de ce schématisme, de cette croissance "vers le haut". Mes informateurs sont tout à fait conscients que les classes cadettes sont beaucoup moins denses, ce qui correspond d'ailleurs au fait démographique.

C2 Ce dont Ituk et ses compagnons sont certains, c'est de la pertinence de la séquence, qui implique, bien sûr, une relation de séniorité. Les lieux d'initiation semblent bien identifiés et identifiables: des plus anciens aux plus récents, il y a une *progression constante* vers le nord, ce qui suggère un déplacement progressif du *centre tribal.* L'attribution d'effectifs croissants en fonction de la séniorité est la traduction d'un fait constaté (les groupes d'âge cadets sont faibles numériquement); mais je pense qu'il y a aussi, de la part d'Ituk, une sorte d'hommage rendu à ses aînés et une insistance sur la puissance de sa génération.

Mes informateurs, étant membres de la section des Ngikapung (Flamants), me parlent de leurs groupes d'âge. Mais, quand l'asapan se déclenche, il touche toutes les sections. La fête peut durer quelques jours, une lune, ou même deux. Tous les Nyangatom (de la génération concernée, et de la classe concernée) "sont dans la brousse". Les femmes, bien sûr, sont à la tâche dans leurs villages: elles préparent force porridge, grains bouillis, bières et autres nourritures. Les vieillards sont sous leurs arbres et ne font que manger. On les voit jeter à terre les reliefs de leurs festins. La nourriture "pourrit" *(toboth:* être en telle quantité que ça en devient nauséabond). Bien sûr il y a aussi les festins carnés: bœufs, chameaux *, chèvres, moutons, tout est sacrifié avec démesure!

* Les Nyangatom possédaient des chameaux – acquis des Turkana – jusque vers le milieu du XXe siècle.

Parmi les boissons de prestige figurent alors le café (*opun,* de l'amharique *buna*) denrée rare en temps ordinaire. Le thé (*opun* également) est conçu comme un *ersatz.*

Suite de l'entretien sur l'asapan avec Ituk et Lothuru.
Ethn.: Quand vous faites l'asapan, y a-t-il quelqu'un à qui vous touchez le front?
Ituk: Oui, bien sûr, il y a quelqu'un qui vient toucher le front (de celui qu'on rase). Quand je raserai *(ane ayong tasapana)* un enfant, Tornay viendra lui toucher le front et le raser *(tabany).* Alors Tornay donnera à son ami (Ituk) une chèvre, une vache, et même un enfant.
Lothuru: Celui qui donne l'asapan, c'est le père de celui qui le reçoit. Ce père a sa femme, c'est lui qui touche le front de l'initié, c'est sa femme qui rase le néophyte.
Ituk: Voici de quoi nous parlons: quand Nyareng (femme d'Ituk) mettra au monde son enfant, elle l'appellera "Tornay". N'est-ce pas (un rite) considérable *(etiono)* que celui de toucher le font? Cela entraîne de ta part le don d'une vache à "ton nom" (l'enfant qui le porte désormais). C'est Martine (femme de Tornay) qui devra raser l'enfant. L'enfant appellera: – Maman! Martine répondra: – Woo. Son enfant vient et elle lui offre une vache.

C2 Ma question portait sur l'asapan en général, mais Ituk m'a entraîné sur le terrain des rites domestiques. En même temps il m'expose un projet qui doit lui tenir à cœur: celui de donner mon nom à son prochain enfant. Il annonce clairement les obligations que cela entraînera pour moi. Retenons pour l'instant qu'il y a un niveau domestique – le don du nom et la première tonsure – et un niveau public des cérémonies asapan.

Ituk: Tu vois, j'ai un fils qui s'appelle Mutya (nom du frère aîné de Loceria). C'est Muta, la femme de Mutya, qui a rasé l'enfant. Et Mutya nous a offert une vache. *Mere taleo?* litt. "n'est-ce pas coutumier"? *Ngezi etal kanginyangantom:* voilà la coutume (le rite) des Nyangatom. *Etiono:* c'est considérable (important, respectable, imposant...).

Ituk: Quand Nyareng accouchera, tu achèteras un bouc. Nyareng le tuera, elle, la mère de Tornay. Elle confectionnera avec cette peau le "porte-bébé" (*anapet:* de *tanap:* mettre (un vêtement), endosser, attacher à son corps). Tu offres aussi une brebis, pour que la mère boive sa graisse (*akurin:* graisse fondue de la queue grasse, remède souverain des accouchées et des grands malades). Elle brisera aussi l'os et en crachera la moelle (rite dit *akumarae*). Toutes les femmes viennent chez l'accouchée: – Qui a offert la brebis? – Tornay! Elles te bénissent en t'aspergeant de leur salive, du café que tu auras préparé. Elles festoyeront avec le porridge de *posho* (du swahili: farine de maïs) que tu auras offert. Voilà la coutume. *Etia asapan neni* : voilà comment est l'asapan.

C1 Nyareng est effectivement bientôt à terme. Je comprends le désir d'Ituk. Il me dit qu'une fois ce lien instauré on ne peut plus se quereller, et on ne plus se refuser les quémandes mutuelles: si je réclame une vache à Ituk, il ne pourra pas me la refuser.

Ituk: Si tu as besoin d'un mouton, tu ne me le demandes même pas: tu vas le prendre dans mon enclos, de ta main.
(En français) J'ai le sentiment que cela va faciliter le recouvrement des dettes d'Ituk envers nous!
Ituk me rappelle qu'il est venu participer aux scarifications de Mutya (frère de Loceria) précisément parce qu'il est désormais "père de Mutya". Mutya le guerrier a tenu la main de son "père" au cours de la douloureuse épreuve de la scarification.
Ituk m'annonce que sa femme va accoucher au cours de la prochaine lune. Elle restera d'abord recluse dans sa hutte, quatre jour. Puis elle mangera la brebis et elle sortira pour montrer son enfant, Tornay.

12.5. 1973. A Kibish, avec Loceria.
Il était ressorti de nos discussions antérieures que tous les Éléphants étaient déjà initiés. Loceria me dit aujourd'hui que ce n'est pas vrai: seuls les plus anciens, les Ngibokoy, les Ngikatheongwar, les Ngukwaakook ont véritablement achevé leurs initiations. Quant aux Ngimerirot, et *a fortiori* aux Nguralim, ils n'ont pas tous été initiés. L. pense que cela n'empêchera pas de passer, la prochaine fois, aux initiations des Autruches: beaucoup sont vieux (beaucoup sont morts, déjà). L. dit qu'il connaît le nom du "asapan" des Ibis: Lokuru. Il ne serait pas

encore tout à fait dément, car il n'aurait pas encore servi à l'asapan d'un grand nombre de personnes.

C2 Loceria doit penser à des cas individuels: il est possible qu'un certain nombre de cadets des classes d'Éléphants n'aient pas reçu l'asapan. Ici se heurtent deux conceptions: celle selon laquelle la cérémonie affecte *ipso facto* tous les membres d'une classe, voire d'une génération, indépendamment de la présence physique de ses membres. C'était la conception dominante dans les entretiens passés. Loceria fait valoir ici une vue plus individualiste des choses. Il est possible que ce soit à nouveau sous une influence culturelle turkana. Cf. l'initiative prise par la sœur aînée de Loceria, Lopir, telle qu'elle est racontée le 18.7.73.

A propos des Turkana, Gulliver (1958:903) affirme que des initiations peuvent avoir lieu simultanément, encore que en des lieux distincts, au sein de chacune des deux "alternations" (classes générationnelles, réduites à deux). C'est peut-être sous l'influence de ces conceptions que Loceria ne voit pas d'inconvénient à ce que l'on commence l'initiation des Autruches alors que certains Éléphants, selon lui, ne seraient pas encore vraiment initiés. Par ailleurs, les Turkana ont mis l'accent sur une initiation individuelle, dont l'acte essentiel est la mise à mort à la lance d'une pièce de bétail. Pas d'allusion (in: Gulliver 1958) à une cérémonie de tonsure, si ce n'est que les nouveaux groupes d'âge sont dits *athepan* ou *arek* (1958:904). Gulliver note enfin qu'il subsiste la notion d'une certaine *séniorité* des Pierres par rapport aux Léopards, et le souvenir confus d'un groupement antique, celui des Phacochères (1958:920), qui auraient été les Pères des Pierres. L'auteur pense que c'est la fonction militaire des classes d'âge – très marquée chez les Turkana – qui aurait facilité l'altération du système dans le sens d'une simplification fonctionnelle: il s'agit avant tout de créer des groupes de guerriers pleinement adultes – capables d'immoler le bétail, comme les ennemis –, et ceci quelle que soit leur "génération rituelle".

17.7. 1973. Au village des Pierres. Je poursuis ce récit.

Je résume: les Éléphants de la section des Flamants offrent un mouton à leurs Pères les Pierres, représentés ici par Morungole et Erimanyang. Nous sommes dans le village de l'aîné, doyen de tous les Nyangatom, Morungole. Hier Kotol et ses compagnons sont allés dans les camps (du côté de Natodomeri) pour chercher un animal. Ils ont ramené un très beau mouton gras.

On nous fait sortir de la hutte-cuisine où nous étions confortablement installés, car on doit y dépecer le mouton. Voici arriver Mana Kirkangimwe, le donateur. Les femmes du village se disputent la peau du mouton à l'intérieur de la hutte que nous venons de quitter. Des hommes se plaignent qu'il y a trop de femmes pour s'occuper du mouton ... Nous sommes maintenant assis dans l'aire de Morungole; Erimanyang, quant à lui, est assis "à la bouche" de la hutte où dort Morungole. Près de Erimanyang se trouve un ancien des Autruches.
Ethn. à Loceria: Pourquoi est-ce Nasike qui a tué le mouton des Ngimerirot?
Loceria: Il est fils des Autruches, donc il est, lui aussi, Éléphant.
Nasike est maintenant assis à l'arrière du cercle des Éléphants, réunis dans le paravent (*akitubwa*) de Morungole. Il s'agit (*athepic* a dit tout à l'heure Mana) des Ngimerirot, et d'eux seuls. Les aînés sont Acamorupe, Lopathimwe, Athiringimwe, Temanikol. Kotol est leur cadet (*abor keng*, litt. "leur derrière"). Les Ngukwaakook sont restés dans leurs établissements. Les Ngoyangura, il n'y en a plus chez les Flamants, ou alors ils sont "à Tepeth", à l'ouest, me dit mon voisin, un aîné parmi les Ngimerirot. Les cadets des Ngimerirot sont dits Ngimerikajo. Les cadets de ceux-ci sont les Ngithikirva (Anes) ou Nguralim. Nous nous suivons comme ça (il suggère, avec ses mains, une file indienne). Notre informateur se fatigue: – Il n'y a pas d'autres cadets!
Loceria: – N'y a-t-il pas les Ngulukumong?
L'informateur acquiesce pour qu'on le laisse en paix.
10h37. Une femme, la fille de Morungole, est entrée dans sa hutte. Loceria me dit qu'elle va dire à son père: – Viens oindre tes enfants!
Le vieux Morungole sort lentement de la hutte. Erimanyang se lève, prend l'épaule gauche de son aîné, l'aide à sortir. Le vieillard s'assied à l'entrée de la hutte. Nous entendons Erimanyang lui dire: *Egogong alup!* la terre est dure! Assieds-toi sur la peau de vache (*ejemu*). Une femme apporte un carré de peau (*akapet*).
Erimanyang dit au vieillard: *K okine ngide ai? Elothe kode yan ngakipi, ngakipi?*
i.e. Qu'en est-il des enfants? (les Éléphants)? Vont-ils s'en aller ou bien y a-t-il de l'eau, de l'eau?
Une femme apporte de l'argilite, qu'elle va pulvériser.
Loceria: Onctions d'argilite et de *ngikujiit*, contenu de la panse, les enfants des Pierres veulent tout recevoir de la main de Morungole,.
La femme passe une calebasse vide à Erimanyang et elle y verse un peu d'eau. Elle dépose l'argilite près de la calebasse que tient Erimanyang. C'est Erimanyang qui broie l'argilite (très friable) entre ses mains, au-dessus de la calebasse qui contient de l'eau. Lothakonmwe a tendu à Erimanyang deux autres morceaux d'argilite, qui étaient dans la hutte-

cuisine. La fille de Morungole est venue verser du lait dans la calebasse où se prépare l'onction. Un enfant, petit-fils ou arrière-petit-fils de Morungole, est venu apporter un peu d'eau.
Erimanyang à Morungole: *Lokupormwe, tagata robo ngide! Boi, boi, boi,* i.e. Lokupormwe, bénis donc les enfants, reste assis, assis, assis!
Les Ngimerirot se lèvent, les plus anciens en premier, pour venir près de Morungole.
Iwo est venu le premier, puis on me fait l'honneur de pouvoir saluer Morungole; maintenant c'est Lopathimwe qui s'avance. Erimanyang dit au vieillard: – C'est Lothikirya! Morungole: – Le fils de ... Namonae? – Oui! Un autre Éléphant (Lewan, je pense) explique à Morungole: Nous voilà, tes enfants, nous sommes tous là pour recevoir l'onction de ta main ("de ton corps"). Nous sommes tous venus, (suivant) "ta bouche" – i.e. ta parole – d'hier.
Une voix: Apportez un carré de peau pour y mettre le contenu de la panse! Après Iwo et Lopathimwe, c'est Acamorupe qui se présente devant Morungole.
Le vieillard commence les invocations *(agatakin):*
– Mes enfants, ils existent!
– Ils existent!
– Le mal ne les touche pas!
– Ne les touche pas!
– Mes enfants, qu'ils soient riches en bétail!
– Qu'ils soient riches!
– Qu'ils soient riches en chèvres!
– Riches!
– Qu'ils soient riches en ânes!
– Riches!
Tandis que Morungole reprend les invocations, Lewan entonne soudain l'hymne des Éléphants: *woooo, ngide xapolok, ngitome* ... Hooo, nous les fils aînés, les Éléphants. Le chœur des Éléphants soutient le soliste, très lyrique, en l'accompagnant, bouche fermée.
Après cet hymne, l'atmosphère est très recueillie. Je ne puis que dire dans mon micro: les choses se sont passées très vite! Morungole reprend les invocations pour ses enfants. Puis je résume l'action: les aînés des Ngimerirot sont venus saluer personnellement Morungole. Puis tout le monde s'est rapproché pour les invocations. Ensuite Lewan a entonné l'hymne des Éléphants, plus particulièrement celui des Ngimerirot. Et maintenant, après les nouvelles invocations, on commence les onctions. Du contenu de panse vient d'être rajouté au mélange d'argilite, d'eau et de lait, préparé tout à l'heure. Ce sont Erimanyang et Morungole qui malaxent cette préparation. Morungole vient d'oindre un des aînés des Ngimerirot, sur la tête, le nez et les épaules. L'homme se relève, un

autre vient le remplacer. Un nouvel hymne éclate, chanté par le même soliste et accompagné dans le même style que tout à l'heure. Il s'agit d'un récitatif solennel. On entend sangloter un homme (c'est Erimanyang). On entend aussi les interjections de Lopathimwe, à la gloire des Ngimerirot. Silence. Un homme esquisse un discours. Silence à nouveau. On n'entend plus que les cris d'un nouveau-né.

Maintenant c'est Erimanyang, qui a surmonté son émotion, qui poursuit l'onction de tous les hommes, toujours suivant l'ordre de séniorité. Il arrive maintenant à Kotol, le septième environ de sa classe. Erimanyang lui demande d'ôter la pièce de calico qu'il porte sur l'épaule. L'onction commence à la tête, se poursuit sur les épaules, les omoplates. C'est presque un bain. Kotol poursuit de ses propres mains l'onction de son corps. Les hommes, assis, se lèvent à tour de rôle pour se faire oindre par Erimanyang. Le vieillard est trop fatigué pour poursuivre le travail. Voici le tour de Lothakonmwe (frère d'Ituk); il dépose sa lance et son appuie-tête pour retenir l'onction qui coule sur son ventre. Voici maintenant Mana, le donateur du mouton. L'atmosphère se détend. Les conversations reprennent. Le rythme des onctions s'accélère. Il y a maintenant des hommes jeunes: *abor angimerirot,* litt. "le derrière des Ngimerirot", les cadets du groupe d'âge. Je m'étonne de la jeunesse de certains. Mais voici Nasike: – les Ngoletyeng et les Ngimerirot, c'est *epey itwan,* "une seule personne". Donc ce sont bien des enfants des Autruches qui se pressent maintenant pour recevoir l'onction. Loceria, Ngutulyangorok (Autruche), ne peut se tenir à l'écart, il se présente lui aussi pour l'onction. Erimanyang s'est oint lui-même le front; tout à l'heure Morungole a oint sa fille.

Erimanyang veut cesser: il y a trop de monde. Lopupwa (je reconnais sa voix) lui dit de finir, mais par aspersion (*towatak* et non plus *tojuk*, oindre). Les gens s'excitent, crient. Erimanyang, pour en finir, jette l'onction à pleines mains sur les impétrants en leur criant *yotozi! yotozi!* Allez vous-en! Filez! (il ne dit pas "Allez au diable", car cet être est inconnu des Nyangatom!). Dans l'excitation générale, Kotol commente: Erimanyang leur dit: Allez vous-en! Vous serez tous riches et deviendrez vieux comme Morungole!

Maintenant les Éléphants s'asseyent de nouveau, non pas dans le "paravent", mais devant la hutte-cuisine et les greniers. Erimanyang poursuit maintenant l'onction de son propre corps: la poitrine, les cuisses, les jambes. L'ancien des Autruches qui accompagne Erimanyang imite son aîné. Les Éléphants sont assis en rangs serrés; ils regardent l'est. Ils sont donc à gauche du vieillard, qui, assis devant sa hutte, regarde l'ouest. Les Ngimerirot ont appelé leurs cadets et leur ont demandé de s'asseoir derrière eux.

Erimanyang apporte la lance d'orateur à Morungole. Celui-ci crache dans les mains de Erimanyang et lui rend la lance. Discours de Erimanyang. Invocations de Erimanyang pour les Ngitome. Suite du discours. Après de nouvelles invocations un hymne éclate: *Marya, marya ... naeteng.*
Acamorupe s'est levé, il est venu prendre la lance des mains de Erimanyang. Il fait son discours. Nouvel hymne pendant le discours.
Plus tard les hommes s'échauffent. Ils se lèvent par petits groupes et simulent des embuscades. En voici un qui vise avec sa lance, comme si c'était un fusil. Iwo prend le relais en tant qu'orateur. Atmosphère d'excitation guerrière, comme lors du grand rassemblement de juillet 72. Il y a toujours le récitatif solennel, en même temps que le discours. Certains hommes se lèvent, respirent avec peine, en ronflant; je les sens au bord de la crise qui risque de les terrasser. Mais ils se calment finalement.
Il est 11h38. Les femmes ont apporté un fagot de bois et des marmites. Iwo poursuit son discours dans le calme. Nouveau récitatif. Plus tard Iwo remet la gaine autour du fer de la lance. Il se rassied avec la lance. Lokwaale se lève. Il répond, il est Autruche (épuisement des piles du magnétophone).

18.7. 1973. Commentaire de la cérémonie du 17.7.
Loceria fait un résumé du discours de Erimanyang.
Erimanyang parle des Nyangatom, de tous les Nyangatom, qu'ils soient Autruches, Ngoletyeng, tous ceux de Nakua, qu'ils soient Ibis, Cigognes, Flamants ... paroles d'hier, 17e jour de la lune Lotyek. Il dit: qu'en est-il de ce pays? On abandonne le sorgho? le sorgho que les gens ont planté? Qu'est-ce qui se passe? Est-ce que tout le monde veut partir à Tepeth? Est-ce qu'on veut abandonner Nakua? A cause de la lance des Marile, à cause de la lance des Kara, à cause des Ngikaalabong (Mursi), des Ngikamar (Hamar). Alors, moi aussi, Erimanyang, je m'en irai. Quand un homme seul aperçoit le petit de la gazelle, il ne peut que le voir s'enfuir dans la brousse. Hélas, si Tornay était là, si Loceria était là, si mes compagnons d'âge étaient là, nous aurions tué le petit de la gazelle! Et L. d'ajouter: le petit de la gazelle, c'est l'ennemi! Si je suis seul à reconnaître les traces de l'ennemi, je me dis: A moi tout seul, je les suivrai? Non, si mes compagnons étaient là, nous suivrions les traces jusqu'à rejoindre l'ennemi. Voilà les paroles de Erimanyang. Vos pères, les Pierres, n'étaient pas lâches comme vous! Si vous partez tous à Tepeth, qui fera face aux ennemis, lorsqu'ils reviendront à Nakua? Ho, ce n'est pas comme ça (qu'on doit se comporter). Les Ngikoroma vous tuent, les Ngikaalabong vous tuent, les Kara aussi, les

Marile de même. Comment donc? Restez sur la rivière (Kibish), restez, battez-vous! Faites revenir tous les camps, ceux de Kidewa, ceux de Tepeth, ceux du "ventre de la montagne" Kaepelpel, faites-les revenir à Nakua. Pourquoi ne recherchez-vous qu'à vous enrichir en bétail? Les humains, les vies humaines ne sont-elles pas (la valeur) la plus considérable? Si nous vivons tous, alors, d'accord, que nos troupeaux se multiplient. Mais si nous disparaissons tous, alors à quoi bon le bétail? Il n'y aura plus personne pour en profiter! Voilà les paroles de Erimanyang.
Ethn.: Les gens ont donc mis à profit les pluies de ce dernier mois pour éloigner leurs *ngaborea* (camps satellites des établissements principaux).
Loceria: Il ne s'agit pas de *ngaborea*, mais de véritable transhumance (*awotu ngawiey:* les établissements ont "déménagé"). Vois l'établissement de Mutya: il a déménagé tout entier! Les Cigognes aussi, les Ibis aussi sont partis! Et les Amhara (force de police de Kibish, 20 ou 30 hommes au maximum) ne sont pas capables de protéger les Nyangatom. Tu as vu, lorsque les Marile nous ont attaqués, qu'ont-ils fait? Ils sont restés assis! J'ai même entendu dire que les Amhara de Kalam (en pays dassanetch) ont incité les Marile à venir nous attaquer, et qu'ils les ont couverts, "contre quelquechose à manger".
Ethn.: Est-ce possible? Mensonge, imposture!
Loceria: Ce que je te dis est vrai! Ils savaient que les Marile allaient attaquer. Ils n'ont rien fait pour les retenir!
Loceria: Si la police du Kénya sait que les gens vont se battre, elle les sépare. Rien de tel avec les Amhara. Quel est le rôle de la police? Attends la suite, Tornay. Si les Dassanetch reviennent tuer les Nyangatom, ils n'en trouveront plus un seul dans ce pays de Nakua. Nous partirons tous au Soudan. Mais s'il arrive de mauvaises nouvelles de l'Éthiopie, par exemple des ordres, transmis au Soudan, de saisir notre bétail, alors nous nous battrons avec le Soudan, avec l'Éthiopie, jusqu'à la mort. Si nous devons disparaître, que nous disparaissions. Personne ne nous protège (*mame itwan eyeki*). Tu te souviens, quand les Kara nous ont décimés, nous sommes allés chez les Amhara: – Père, on nous massacre! Tout ce qu'ils ont fait, c'est de mettre notre plainte par écrit; on n'a vu aucune action. Par contre, si nous, Nyangatom, nous tuons des Marile, la police saisit nos hommes et les enchaîne. Si les Marile nous tuent, ils n'enchaînent personne, pas même leurs "chefs" (*emurok*: les "experts" traditionnels, titre donné aux responsables *(balabbat)* face au gouvernement).
Ethn.: (commentaire en français) Loceria exprime ici une vue personnelle, mais qui a l'air partagée. Mukonen est là, il ne proteste pas. Je doute que les Nyangatom puissent réellement quitter en masse Nakua.

La pression deviendrait trop forte du côté de Moruankipi. Mais tout de même, Erimanyang esquisse une sorte d'alternative politique.
Loceria: Si moi, Loceria Lopir, j'étais *emuruon*, je te jure que le pays nyangatom serait prospère! Si les Amhara faisaient les vilains, je les provoquerais en duel au bâton *(ebeala)*!
Loceria tente maintenant de résumer le discours de Acamorupe:
Quelles sont vos paroles, vous les Nyangatom, quelles sont les tiennes, Erimanyang?
Vous allez donc laisser les ennemis venir nous tuer! Que se passe-t-il? Hier quelqu'un a vu les empreintes des Marile. Il a dit à son fils: Va vite avertir les gens: il y a les traces des ennemis par ici! Eh bien l'enfant n'a pas bougé. Il s'est contenté de courir après les grandes outardes dans la brousse! Voilà ce qu'a dit Acamorupe.
Nous parlons ensuite du grand âge de Morungole. S'il vient à manquer, disent Loceria et Mukonen, Erimanyang convoquera tout le monde et dirigera un grand asapan.
Ethn.: Asapan de qui?
L. et M.: De tout le monde: des Autruches, mais aussi des Éléphants.
Ethn.: Les Éléphants recevraient l'asapan *de nouveau?*
Loceria: Mais non, on t'a dit des mensonges! Il y a des Éléphants qui n'ont pas été initiés. Mais c'est le cas de nombreux Éléphants. D'après moi, les Nguralim n'ont pas reçu l'asapan. Ne te souviens-tu pas? Quand Ituk racontait tous ces asapan, avec le nombre de personnes initiées, je n'ai pas dit: "C'est vrai". Je me suis tu, tout simplement, parce que c'était des mensonges.
Martine: Mais pourquoi a-t-il mentil?
Loceria: J'ignore. Les Nyangatom sont comme ça: certains disent la vérité, d'autres le mensonge! Moi, je ne dis que la vérité. Tornay, un jour prochain, interroge Erimanyang. Ne t'adresse pas à n'importe qui: l'un te dira ceci, l'autre cela. Fie-toi à la parole d'un seul! Les Ngilimongwar ont reçu autrefois l'asapan, Les Ngoyangura aussi, Mais "les Lokuti", ce n'est pas encore fait!

C2 On utilise souvent le pluriel pour parler d'un père de famille: *Talokuti*, i.e. Lokuti et sa famille; dans le contexte présent: Lokuti et ses compagnons d'âge.

J'essaie de savoir s'il n'y a pas une confusion entre plusieurs sortes de cérémonies asapan. La tonsure initiale de l'enfant, après la naissance, n'est pas, selon L., un asapan. Il s'agit seulement de "raser les cheveux du ventre" *(tabanyere ngitim ka akook)*.
J'ai mis le doigt sur un problème. Hier, un Éléphant qui pouvait avoir 40 ou 50 ans, m'a dit: quand j'étais jeune, on m'a rasé la tête, et on me l'a recouverte d'hématite.

Loceria: Cette coutume consiste à raser *(tabany)* la tête de quelqu'un pour que, plus tard, il sache le faire à son tour. Ils sont peu nombreux, ceux qui le feront demain, ceux qui seront des Pierres. Il faut donc raser des cadets, pour qu'ils officient plus tard. Voilà ce dont il s'agit. Ce n'est pas la grande cérémonie asapan.
Martine: Oui, mais les gens parlent tout de même d'asapan.
Loceria: C'est une erreur.
Tornay: Parmi les Éléphants actuels, sont-ils nombreux à avoir reçu cette tonsure?
Loceria et Mukonen: Peu nombreux. Les Éléphants ont rasé leurs fils Autruches (plus particulièrement Ngimeripus). Les Autruches ont rasé des Éléphants. Un Éléphant ne peut raser un autre Éléphant. Les Autruches rasent des Éléphants, car leurs fils Nginyangalim sont des Éléphants.

C2 Cet entretien est difficile, car Loceria et Mukonen passent du factuel – ce qui s'est passé – au normatif, la règle générale. Chez Loceria, la conception dichotomique du système est toujours dominante. La prééminence rituelle des Éléphants est moins prononcée que chez les informateurs qui pensent en diachronie. Pour Loceria, les anciens des Autruches sont très proches des Pierres: certains ont reçu l'asapan, à titre individuel, semble-t-il, pour pouvoir un jour officier en tant que Pierres et pouvoir, le cas échéant, initier les cadets des Éléphants. A nouveau, on se sent plus proche de l'idéologie turkana.

C1 On perçoit très bien le statut possible des Autruches comme Pères des Éléphants, alors qu'ils sont en réalité leurs Fils. Les tonsures préliminaires dont parle Loceria semblent être faites pour assurer la transition entre deux véritables cérémonies d'asapan.

Loceria évoque un souvenir: au cours des années cinquante, alors qu'il était berger, sa sœur aînée Lopir (qui porte le même nom que leur père) a tondu un enfant nommé Esipitar (de l'anglais "hospital", né à l'hopital, probablement à Lokitaung). La mère de Esipitar, Atuko, est encore à Lokitaung. Lui-même est à Marlal (probablement dans la police). Esipitar était fils de Lobere, un Flamant, de la génération des Pierres. Esipitar était Ngulukumong. Mais sa tonsure par Lopir – que je comprends comme une sorte de marrainage ou d'adoption – n'a pas fait de lui un Ngibokoy pour autant. Ce n'était qu'un petit asapan. Les très anciens Éléphants qui ont vraiment "passé" l'asapan sont devenus des Ngibokoy. De même, selon Loceria, les plus anciens des Autruches, qui ont été initiés, sont devenus des Pierres. Loceria cite encore un autre cas de "petit asapan": celui de Locuman, fils de Koki (Pierre) et de Loye, Koki

étant le frère de la grand'mère maternelle de Nakwaawiy, femme de Loceria (héritée en lévirat). Locuman, lui aussi, a été rasé comme Ngulukumong (Éléphant).

Ethn.: Lors de ces "petits asapan", y avait-il beaucoup d'initiés?
Loceria: Peu: une dizaine chez les Ibis, une dizaine chez les Cigognes, la même chose chez nous (Flamants), chez les Ngutokoraaman (Francolins des jardins). Ce que j'ai vu s'est passé à Nakoritap (ouest de Kibish). On les a rasés, laissant une touffe de cheveux, qui a été liée avec un lien de cuir. Les têtes ont été revêtues d'hématite. Dans l'avenir, lorsqu'on fera le grand, le vrai asapan, ceux-là ne seront pas rasés à nouveau. Mais ce jour-là, on donnera les vrais noms: eux aussi seront désormais, véritablement, des Ngibokoy.

A cet instant je comprends: ceux-là ne seront pas rasés, mais raseurs.

C2 L'enregistrement ne contient pas la voix de Loceria affirmant cela. Mais je pense en effet qu'il y a là une distinction capitale: être rasé, c'est simplement entrer, de manière formelle, dans sa classe et dans sa génération. Mais raser à son tour ses propres fils, c'est se propulser au grade des Pères des Pères. D'où l'insistance de Loceria: seules les classes les plus anciennes des Éléphants, les Ngilimongwar et les Ngoyangura, sont de véritables Ngibokoy. Pourquoi? Parce qu'ils ont dû initier leurs fils, les classes les plus anciennes des Autruches. Toutes ces classes sont pratiquement éteintes aujourd'hui. Les théories courantes ne reflètent donc qu'une vérité partielle: les Éléphants sont les Pères du pays, les Autruches, les Fils. Les Éléphants ont tous "fait asapan". C'est maintenant le tour des Autruches. Les efforts de Loceria nous font pénétrer plus avant dans la compréhension du système, en dépit d'un possible "biais turkana". Loceria relativise la prééminence des Éléphants en insistant sur le fait que certains des cadets de cette génération n'ont pas encore *reçu* l'asapan. Mais surtout, ils ne deviendront des Ngibokoy que lorsqu'ils *donneront* l'asapan, ce que désirent ardemment les Autruches actuels.

Loceria: Voilà la question: lorsque meurent les aînés, les Pierres, il ne reste plus, pour raser demain (les fils) que les cadets qui ont été rasés autrefois.

C2 Les initiations-relais évoquées par Loceria concernent donc les "queues de génération". Ces cadets de générations bénéficient d'un statut rituel important, puisque, seuls survivants de leur génération, ils ont pour tâche de clore les initiations dans la génération de leurs Fils.

C1 J'en viens à penser que le vrai asapan n'a lieu que très rarement, peut-être une seule fois par génération. Et c'est à cette occasion, bien sûr, qu'on doit voir la mise en scène du "bouc-émissaire". Il doit s'agir alors d'un tournant important dans la vie sociale, d'un changement de génération. Maintenant qu'il n'y a plus que quelques survivants de la génération des Pierres, les gens se préoccupent beaucoup de ce passage, d'où les nombreuses discussions sur la nécessité, pour les Autruches, de recevoir l'asapan. Quand les Éléphants s'y décideront, ils remplaceront les Pierres en tant que "Pères des Pères".

Loceria poursuit: Si toutes les Pierres meurent, il ne restera plus personne pour raser *(tabany)* les gens. Les Nyangatom continueront de vivre, mais Éléphants, Autruches, tout sera confondu. C'est pour cela qu'on veille à raser les cadets, pour qu'ils rasent à leur tour, plus tard, à l'avenir.

C2 Loceria donne un exemple général, quand il parle des Pierres. Mais, dans la situation présente, il est possible qu'il pense que les Pierres (comme Erimanyang) ont encore un rôle à jouer. Tandis que les opinions courantes attribuent le rôle essentiel aux Éléphants: ce sont eux qui doivent donner l'asapan aux Autruches. Mais peut-être doivent-ils le faire avant la disparition des derniers de leurs propres Pères. Une cérémonie d'hommage comme celle du 17.7. indique en tout cas que le culte filial est encore une réalité vivante chez les Éléphants.

La question du nombre de grandes cérémonies asapan par génération reste ouverte. Il est possible qu'il y en ait au moins deux: l'une se jouant entre les classes aînées des deux générations centrales de la société, l'autre se jouant entre les classes cadettes. Les Nyangatom étaient, en 1973 – mais encore en 1976 – au seuil de cette seconde échéance.

Loceria résume maintenant le troisième discours de la fête d'hier, celui d'Iwo:

Nous sommes trop peu nombreux, ici à Nakua. Les gens sont partis en masse. Si nous craignons vraiment une attaque des Marile, le peu que nous sommes, pourquoi ne nous rassemblerions-nous pas tous autour du camp de Tornay? Nous n'avons aucun étranger-protecteur *(ecampait lo eyeki)*. Alors, pourquoi pas lui? Iwo refait un bref historique du conflit avec les Marile. La grande défaite nyangatom de l'an passé est due à un manque de solidarité: les Ibis sont restés chez eux. Les Cigognes étaient seules face à l'ennemi. Et maintenant les Nyangatom sont dispersés. Est-ce à cause du soleil, est-ce la crainte des ennemis? J'ignore.

Enfin Loceria résume l'intervention finale, celle de Lokwaale, Autruche, neveu utérin de Loceria: De quoi parlez-vous? Les gens sont partis brouter. Mais ils vont revenir! Où iraient-ils? Où feraient-ils boire leur bétail? Là-bas, dans une contrée desséchée dès le retour de *l'akamu* (saison sèche)? Ils reviendront.
Ce fut le mot de la fin. Les Éléphants se levèrent, regagnèrent le frais sous leurs arbres, laissant leurs Pères et leurs familles festoyer en paix.

21.7. 1973. Entretien avec Etir Anapangimwe, Kotol et Loceria, sur la généalogie de Etir. Etir est de la section des Ngaric («Murle de l'Omo»), du clan des Ngilobol, de la génération des Nginyangalim, Fils des Autruches (Loceria), petits-fils des Éléphants (Kotol). A son fils, jeune berger, de la génération des Buffles, Etir a donné le nom de son père, Bolol. (Sur «L'énigme des Murle de l'Omo», cf. Tornay 1978).
Ethn.: Quand les Autruches mangent le bœuf, Bolol se joint-il à eux?
Etir: Pas encore, il est trop jeune. Quand il atteindra le seuil de l'âge adulte, ce seront les Ngoletyeng (ou Nginyangalim) qui mangeront, nous autres. Nous mangerons le bœuf de Bolol et de ses compagnons. Quand mon propre bœuf, Lobok, a atteint la plénitude, ce sont nos Pères, les Autruches, qui l'ont mangé.
Loceria: Ce fut à la lune Lokwang, lorsque ta lettre est arrivée.
Etir: C'est un de mes compagnons qui l'a immolé.
Ethn.: T'a-t-il remis la vache?
Etir: Pas encore. Il ne faut pas bousculer le monde. Mes pères ont mangé. J'attends; un beau jour je demanderai à mon compagnon la vache qu'il me doit pour avoir tué mon bœuf.
Loceria: Quand Etir offre un bœuf, nous tous, Autruches, avons droit au festin. Même les plus jeunes, comme Loro (fils de Mutya). On lui dit: – Tiens! Et il reçoit sa part de viande.
Etir: – N'entends-tu pas que je m'adresse à Loceria (plus jeune pourtant) en lui disant *apa,* père?
Je cherche à savoir si le fait d'offrir un bœuf aux Pères change le statut du Fils.
Ethn.: Celui qui n'a pas encore offert le bœuf peut-il porter la coiffure d'argilite mauve?
Etir et Loceria: Oui, certes. Cela ne fait pas de problème. Ce sont les Pères qui, découvrant que tel bœuf est grand et gras, se mettent à le désirer: – Venez, allons quémander notre nourriture à nos enfants! Il font connaître leur projet. Alors un compagnon du propriétaire intervient à son tour: – Régalons nos pères, je te donnerai une vache! Voilà comment ça se passe. Ce n'est pas un rite: *nyitaleo.*
Loceria: Les Éléphants font de même. Ils repèrent mon bœuf gras. Ils se mettent à me gronder, me gronder (*tongolopa*): – Qu'en est-il de

notre enfant? Ho, le vilain! Il nous refuserait notre nourriture! Pour finir, je cède: – Mangez le donc! Et c'est un compagnon, un Ngutulyangorok, qui le tue. Et dès lors je commence à lui réclamer la vache qu'il me doit: – Tu l'auras, on n'a jamais refusé!
Ethn.: Etir, ton grand-père Ngaye, qui est mort à Aepa (sur l'Omo, pays des Ngaric), a-t-il autrefois reçu l'asapan?
Etir: Oui, le père de Bolor a fait asapan autrefois, il a tué du bétail. Ce fut au flanc de Kurath (là où les Ngaric s'installèrent en arrivant du Plateau Boma, Soudan).
Ethn.: Et qui a rasé leurs têtes, car ils n'avaient pas leurs pères Ngingaric?
Etir: Ce furent des Nyangatom qui les prirent: – Voilà mon enfant, voilà le mien!
Loceria: Si je prends quelqu'un comme enfant, le jour où il reçoit sa tonsure, je lui donne une tête de bétail, comme à mon enfant.
Kotol: Je pourrais dire à Loceria: – Tu es mon fils. Je le prends dans mon nawi et lui rase la tête. Puis je lui donne une vache qu'il emmène chez lui.
Etir: Toi aussi, Tornay, si tu es là quand viendra l'asapan, tu peux me prendre chez toi, me raser la tête, me donner du bétail, de l'argent. Je suis devenu ton enfant. Et dès lors je te crains! Et tu ne peux plus me refuser des cadeaux!
Kotol: Etir non plus!
Etir: Bien sûr, si tu viens chez moi et m'appelles: – *Lokoku!* (mon enfant). Je réponds: – *Apa!* (papa). – J'aimerais cette vache. – Prends-là, elle est à toi.
Voilà donc la crainte et les obligations ouvertes par ce parrainage.
Ethn.: Etir, ton père Bolol a-t-il reçu l'asapan?
Etir: *Erenga nyiasapana: mere Merukopirya?* Il n'avait pas encore été rasé: n'était-il pas Autruche?
Kotol: *Atoni oon nyiasapana*: il est mort sans avoir reçu l'asapan.
Kotol et Etir: Aucun des Autruches n'a encore passé par l'asapan, aucun.
(Loceria reste silencieux).
Ethn.: Quand les Autruches vont-ils recevoir l'asapan?
Etir: Ils ont déjà régalé, régalé (*epeyote oon, epeyote*). Ils ont nourri leurs pères. Maintenant ils attendent, ils ne pressent pas. Doucement, doucement. Ils attendent leur jour.
Loceria: Si nous avions une très grosse récolte de sorgho ... alors, ce serait l'asapan!
Ethn.: Il n'y a plus beaucoup de Pierres!
Etir: Quand mes Pères que voici (montrant Loceria) vont recevoir l'asapan, ils deviendront des Pierres; les Éléphants deviendront des

Ngibokoy; et nous mêmes, nous serons des Éléphants! Quant à nos enfants, «les Bolol», ils seront les Merikopir (Plumes mouchetées, Autruches). *Taratan Ngitome Ngibokoy, jik ngikapolok ka nyakop*: les Éléphants seront des Ngibokoy (Bœufs couleur chair), tout droit les vétérans du pays.
(Etir appuie cette phrase, pour marquer l'aînesse absolue acquise désormais par les Éléphants).
Loceria explicite: *kotere toxana, erenga Ngimerikopiri nyabanya; nyiabanyete Ngitome abanyete Merikopir, ngikecede. Taratan Ngitomedan, Ngibokoy; taratan Ngimerikopir, Ngumur. Erenga kona, erenga iberenin daang, arai Ngitome path kongina Ngitome; arai Ngimeripus path kongina Merikopir; Nginyangalim dan arai Nginyangalim ... erenga!*
«En effet à ce jour les Merikopir n'ont pas encore été rasés; les Éléphants n'ont pas rasé les Autruches, leurs enfants. (Alors) les Éléphants eux aussi seront des Ngibokoy; les Autruches des Pierres. Pour l'instant ce n'est pas encore fait, tout cela n'est pas arrivé, les Éléphants sont des Éléphants «tout court», les Ngimeripus (classe aînée des Autruches) sont des Plumes mouchetées «à bien plaire», les Nginyangalim sont Nginyangalim de nom ... ce n'est pas encore fait.

C2 On saisit mieux, à ce point, le véritable enjeu de l'asapan. Il y a d'abord asapan *reçu* et asapan *donné*. Le fait d'avoir «été rasé» – fait indéniable à propos des Éléphants – ne confère pas à une génération ce statut suprême, celui que nos informateurs qualifient en évoquant les Ngibokoy et les Ngumur. Ce statut n'est atteint que par ceux qui transmettent l'asapan. Seuls les Pierres avaient ce statut en 1973 (et jusqu'en 1976, lors de mon dernier séjour). Le schéma d'Etir est donc une généralisation: cette consécration au rang de «Pères des Pères» ne peut affecter, synchroniquement, que la génération qui «asapane». En l'occurrence, les prochains «à entrer dans la légende» seront les Éléphants. Malgré le schéma d'Etir, auxquels souscrivent les autres interlocuteurs, l'effet direct d'une cérémonie d'asapan – que je nommerai cérémonie de «transmission» – est de faire monter les générations *d'un rang* dans la hiérarchie tribale, et non pas, subitement, de deux. Idéalement, tout homme devrait pouvoir participer à deux cérémonies de transmission: à la première il *reçoit* l'asapan, devenant ainsi, rituellement et socialement, «Fils du pays»; à la seconde il *transmet* l'asapan, devenant «Père absolu du pays». Étant donné *l'étirement temporel* des générations – un sujet sur lequel il faut revenir – un même homme n'a que des chances infimes de connaître, de son vivant, les deux circonstances. (L'intervalle de transmission n'est ni régulier, ni défini. Je pense, contrairement aux estimations couran-

tes dans la littérature sur le «cercle karimojong», que cet intervalle peut aller jusqu'à soixante ans). D'où probablement les difficultés de mes informateurs pour concevoir *le double point de vue de l'asapan.* Leurs schémas font un condensé du processus. La présentation d'Ituk, par exemple, se réfère à des cérémonies intermédiaires: la tonsure des groupes d'âge à l'intérieur d'une même génération. A mon sens, aucun des Nyangatom vivant en 1973 (pas même Erimanyang, peut-être) n'a réellement assisté à la transmission du statut suprême des Ngibokoy aux Ngumur, c'est-à-dire à la tonsure, par les Pierres, des premières classes d'Éléphants. Ces classes sont éteintes. Il ne reste que les classes cadettes des Éléphants. Les Autruches, bien que *juniores,* ont vu s'éteindre plusieurs classes, avant même de *recevoir* la tonsure. Ce phénomène, bien connu dans les systèmes générationnels, se nomme *overaging* («survieillissement»). Si donc, actuellement, les Éléphants se donnent le titre de «Pères du pays». et les Autruches celui de «Fils du pays», c'est en quelque sorte par anticipation. Ils traduisent le fait, non le droit. Comme le dit si bien Loceria, rien n'est encore joué: on ne se donne que des noms!

Etir et Loceria: Sera-ce l'année prochaine, l'année d'abondance? Si le pays se couvre de récoltes, alors tu verras le *akidamdam* (danse guerrière), la bière ...
Kotol: les bœufs
Etir: par dizaines!
Loceria: Nous aussi, notre bœuf, il y en aura un, ce sera Mutya (l'aîné), ce sera Louwao qui l'immoleront. Nous serons rasés. Et nous mettrons à nos cous des montagnes de colliers. Ma mère Martine (femme de Tornay, Éléphant) mettra elle aussi ses colliers sur moi. Je passerai quinze jours chez toi mon Père, mon Père Grand! *Etyoxo ngitim! Apoxon dirr, lokebanyi!* Considérables sont les cheveux! Ton vrai Père, c'est celui qui te rase! Ma mère dit à mon père: – Où est la vache que je vais donner à mon fils? Le père répond: – Hé, j'ignore. La mère: – Donne-lui cette Blanche, cette excellente vache.
Voilà ce qu'est l'asapan. Les festivités durent quatre jours. Personne ne mange toute la nourriture disponible: *mame itwand lo enyemi kirika.* C'est l'abondance, les femmes emmènent les surplus.

1976: Épilogue

Depuis 1973, beaucoup d'eau a coulé entre les rives de l'Omo... L'Éthiopie est engagée dans sa grande révolution. Chez les Nyangatom toutefois les

échos de ces transformations sont fort lointains, et les problèmes locaux demeurent au premier plan: séquelles des sécheresses, disettes, conflits inter-ethniques non résolus. Après la revanche nyangatom sur les Dassanetch, en août 1973, des fractions nyangatom avaient fui au Soudan pour mettre à l'abri le bétail razzié. Depuis lors, à Kibish, on se désespère de leur non retour: la transhumance risque de tourner en dissidence. Les «gens de Nakua» (Kibish) se plaignent de se retrouver seuls sous la menace constante de leurs ennemis majeurs, les Dassanetch; si seulement les «hommes de l'ouest» amorçaient leur retour! Dans ce contexte, la question de l'asapan ne peut plus être envisagée comme une simple réflexion sur les structures: elle revêt une nouvelle dimension, politique. L'asapan ne peut être célébré que sous le signe de la restauration de l'unité tribale. Erimanyang, le survivant des Pierres, le rappelle au sémillant guerrier des Autruches, Lominto.

17.1.1976. A Kibish. Entretien (filmé) d'Erimanyang et de Lominto.
Lominto: Erimanyang, combien êtes-vous, des Pierres, dans le pays?
Erimanyang: Deux, nous sommes deux survivants, moi et Thungut! Seuls parmi les Pères des Éléphants!
L.: Les Pierres chez les Ibis, les Flamants, les Cigognes, les Ngukumama ...
E.: Il n'y en a plus. Plus que nous deux chez les Ngimeris («les Mouchetés»: ensemble Cigognes et Flamants). Je n'ai pas entendu qu'il y en ait encore d'autres dans les autres sections.
L.: De votre classe, c'est tout ce qu'il reste?
E.: C'est le pays qui les a mangés; d'autres furent tués par les Marile (Dassanetch). Il y en avait encore ces années passées, mais la guerre les a décimés.
L.: C'est donc le Ciel qui a mangé les uns, les Marile les autres.
E.: C'est cela.
L.: Père, qu'en est-il de nous les Autruches, nous sommes impatients de recevoir la tonsure. Quand subirons-nous l'asapan? Allons-nous vieillir sans être rasés?
E.: Que puis-je dire de ce qui se passe dans le pays? Les gens sont dispersés: est-ce la guerre, est-ce le soleil? Ton asapan, de quelle main (où? dans quelle direction?) peut-il se réaliser? Le soleil, le voilà (il montre l'est); les gens, les voilà (il montre l'ouest). De quel côté, de quelle main est-ce satisfaisant? Si les Éléphants sont consentants, n'attendront-ils pas la pluie? Ne faut-il pas se réunir, attendre les gens de l'ouest? Et lorqu'on sera réuni, on en parlera, ils en parleront des affaires de leurs enfants. Ils diront: – Voici nos enfants! Attendez, à cause du soleil! Ce que nous désirions tous autrefois, n'était-ce pas la pluie? Le pays se rafraîchit, le bétail aussi, les gens. Alors on part sur le fleuve (Omo) à la quémande. On quémande le tabac, celui des asapan d'autrefois; on demande cette autre chose qu'on appelle bière, la bière des asapan d'autrefois...

Tandis que maintenant, à quoi ressemble le pays? On ne fait que courir, de ci,de là. L'homme se disperse vainement. On va bien raser les enfants... mais ils sont un peu lointains, les jours où le pays va se rafraîchir.
L.: Combien d'années? Nous sommes pressés d'être initiés! Sera-ce à la saison des pluies qui vient, ou seulement à la prochaine?
E.: Deux ans. Prends la saison des pluies qui vient (en mars-avril), et puis sa saison sèche. A la prochaine saison de pluies, on fera l'asapan.
L.: Pourquoi attendre deux ans?
E.: N'est-ce pas à cause de la dispersion? Les aînés des Éléphants sont là-bas. Ceux qui sont ici, les Lokuti, les Nacam, les Lopeiyo... ne sont-ils pas des enfants? Leurs aînés ne sont-ils pas là-bas? Les aînés d'ici, tout âgés qu'ils soient, sont des enfants!
L.: Et alors nous, ce sont donc ces gens de là-bas que nous attendons!
E.: Oui, nous attendons qu'ils reviennent, qu'ils transhument. Et maintenant, si les Lokuti disent: – «On tasapane» dès l'arrivée des pluies, et si les Lopeiyo disent de même, ne seraient-ce pas là de mauvaises paroles de vos pères? de vos pères, ne seraient-ce pas les paroles?
L.: Ces gens de l'ouest, vont-ils revenir aux pluies, ou maintenant, en saison sèche?
E.: Hé! vont-ils transhumer sous le soleil? Ne vont-ils pas attendre que tombe la pluie pour se mettre en marche? Y a-t-il quelqu'un qui se mesure au soleil?
L.: Nous, les Autruches, nous voulons notre asapan malgré le soleil!
E.: Héé! l'être humain se met au frais! Depuis toujours! Les Ngitheukop (litt. «les créateurs du pays», nom de la génération initiale) ont-ils fait l'asapan sous le soleil? quand il brûle, brûle, brûle...
L.: C'est l'asapan que nous voulons au plus vite!
E.: Attendez, patientez!
L.: Donnez l'asapan même sous ce soleil!
E.: Patientez! Le soleil est méchant: il faut puiser pour abreuver. De l'herbe? il n'y en a plus! Elle s'est enfuie elle aussi, là-bas. Même vos pères doivent garder le bétail avec vous, loin d'ici... Comment parler alors de l'asapan, de ce rite autrefois imposant?

Résumé

(Le propos de l'article est exposé dans les deux premières pages du manuscrit. Il n'est fait allusion ci-dessous qu'aux principales étapes de la construction ethnographique du modèle institutionnel étudié).

1971: découverte de l'existence de classes générationnelles et des principes fondamentaux qui les relient les unes aux autres: relation de Pères à Fils entre générations consécutives; postulat d'identité des générations alternes. Des liens sont perçus dès le départ entre ce système d'engendrement social et l'acquisition du statut de guerrier victorieux.

1972: l'engendrement social est vécu, dans la pratique quotidienne, par les offrandes de bœufs des Fils aux Pères. Premières explorations des subdivisions internes des classes générationnelles. Essai de compréhension des rapports entre ces subdivisions: s'agit-il d'échelons que chaque groupe d'âge devrait gravir, ou au contraire de classes d'âge permanentes? Cette deuxième hypothèse est adoptée. Mais les mécanismes du système sont encore obscurs: l'initiation *asapan* n'est pas encore connue de l'ethnographe. La première description de ce rite capital apparaît le 27.7.72. Un mois plus tard, un nouvel entretien avec Loceria nous fait progresser dans la compréhension de cette «initiation», assez étrange puisqu'elle ne semble pas liée au cycle de vie individuel (elle pourrait ressembler à cet égard au «sigui» des Dogons, qui ne se produit que tous les soixante ans).

1973: les notions acquises en travaillant avec Loceria, membre de la génération des Autruches, sont critiquées et approfondies auprès de personnes de générations aînées: Éléphants, Pères des Autruches, et Pierres, Pères des Éléphants. Ces changements d'informateurs conduisent à des variations dans la conceptualisation du système initiatique. Ces variations renvoient à la fois au vécu des acteurs et aux structures de l'institution. Il est fait quelques allusions aux «transformations structurales» possibles du système générationnel, à propos des Turkana et des Toposa. Le 17.7.73 se joue un événement tribal: le doyen des Nyangatom, peu de jours avant sa mort, «bénit» les générations de ses enfants et petits-enfants. L'observation participante nous apporte ici une mise en œuvre dramatique de toute l'institution. L'entretien du 21.7.73 est une esquisse des liens entre sytème générationnel et ethnohistoire.

1976: un entretien est retenu comme typique de ceux recueillis au cours de cette dernière mission ethnographique chez les Nyangatom.
L'Éthiopie s'est engagée dans sa grande révolution. Chez les Nyangatom toutefois, les échos de ces transformations sont lointains, et les problèmes locaux demeurent au premier plan: séquelles des sécheresses, disettes, conflits inter-ethniques non résolus. Après la revanche nyangatom sur les

Dassanetch en août 1973, des fractions nyangatom avaient fui au Soudan pour mettre à l'abri le bétail razzié. Depuis lors, à Kibish – le centre tribal – on se désespère de leur non-retour: la transhumance risque de tourner en dissidence. Les «Gens de Nakua» – Kibish – se plaignent de se retrouver seuls sous la menace constante de leurs principaux ennemis, les Dassanetch. Si seulement les «Hommes de l'ouest» – ceux qui ont fui au Soudan – amorçaient leur retour! Dans ce contexte, la réflexion sur l'initiation *asapan* ne peut plus être abordée, par les informateurs eux-mêmes, comme un simple problème de «structure»: elle revêt une nouvelle dimension politique. L'*asapan* ne pourra être célébré que sous le signe de la restauration de l'unité tribale. Erimanyang, le survivant de la génération des Pierres, le rappelle au sémillant guerrier Lominto, son «petit-fils» de la génération des Autruches.

Remarque finale: les entretiens sollicités alternent avec les observations sur le vif d'événements mettant en œuvre les classes générationnelles. Ce procédé met en évidence la relation dialectique entre le temps «structural» – celui du modèle discursif – et le temps «existentiel» – celui du vécu social.

Note

1 Mme Pinet, du Muséum national d'histoire naturelle, Paris, a bien voulu analyser cette substance: $NaH\ CO_3$, $Na_2\ CO_3$, $2H_2O$. Voici son commentaire: «Le trona est l'un des minéraux caractéristiques des produits d'évaporation des lacs des régions désertiques. A. Lacroix (*Minéralogie de la France et de ses anciens territoires d'Outre-Mer,* 1962, t. 3, p. 787) indique que le trona est utilisé par les «indigènes» pour la médecine, la teinture, la fabrication du tabac et pour l'entretien des animaux».

Références bibliographiques

Gulliver, P.H.

1958 The Turkana age organization. *American Anthropologist 60 : 900-922.*

Nalder, L. F. (editor)

1970 A Tribal survey of Mongalla Province, by members of the Province staff and Church Missionary Society. New-York: Negro Universities Press. Édition originale: Oxford University Press 1937.

Tornay, Serge

1978 L'énigme des Murle de l'Omo. *L'Ethnographie* (Paris) 76 (N.S.) 1 : 55-75.

1979a Générations, classes d'âge et superstructures: à propos de l'étude d'une ethnie du cercle karimojong (Afrique orientale). In *Production pastorale et société,* édité par Équipe Écologie et Anthropologie des sociétés pastorales, Paris: Maison des Sciences de l'Homme, Cambridge: Cambridge University Press : 307-327.

1979b Armed conflicts in the Lower Omo Valley, 1970-1976: an analysis from within Nyangatom society. In *Warfare among East African Herders.* Senri Ethnological Studies 3 : 97-117. Osaka: National Museum of Ethnology.

1981 The Nyangatom: an outline of their ecology and social organization. In *Peoples and Cultures of the Ethio-Sudan Borderlands.* M. L. Bender (editor). African Studies Center, Michigan State University: 137-178.